Historique du 10me régiment de dragons : résumé pendant les cinq campagnes contre l'Allemagne 1914-1918, édition abrégée

Source gallica.bnf.fr / Service historique de la Défense

{BnF

gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

Historique du 10me régiment de dragons : résumé pendant les cinq campagnes contre l'Allemagne 1914-1918, édition abrégée. 1920.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
 *La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
 *La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

 *des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
 *des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

A 2.9. 2867

Historique

DU

10me Régiment de Dragons

RÉSUMÉ PENDANT LES CINQ CAMPAGNES CONTRE L'ALLEMAGNE

1914-1918

Edition Abrégée

MONTAUBAN

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE GEORGES FORESTIE

1920

Source gallica.bnf.fr / Service historique de la Défense

A 2.9. 2867
(8. 3301)

Historique

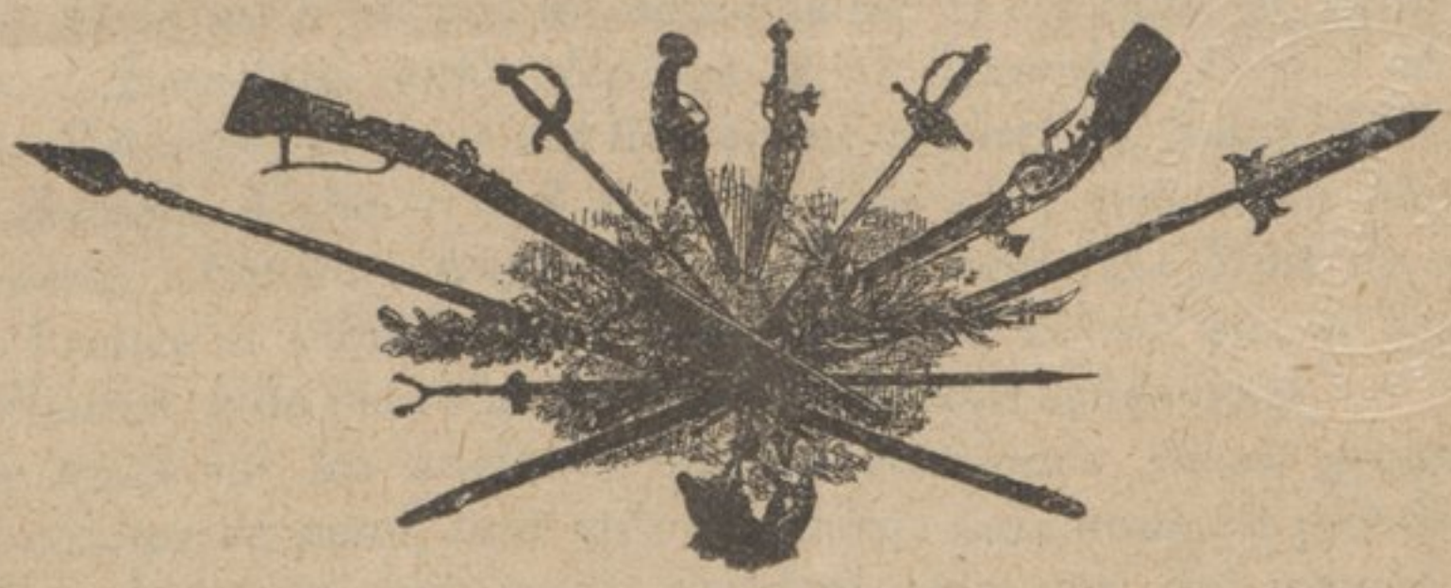
DU

10me Régiment de Dragons

RÉSUMÉ PENDANT LES CINQ CAMPAGNES CONTRE L'ALLEMAGNE

1914-1918

Edition Abrégée



BIBLIOTHÈQUE DE GUERRE

MONTAUBAN

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE GÉORGES FORESTIÉ

—

1920

AVANT-PROPOS

Aux Officiers, Sous-Officiers, Brigadiers et Dragons du 10e Régiment qui ont combattu pour la France et pour l'honneur de l'Etendard, ceci est un souvenir de la grande guerre, qui n'est pas la première, qui n'est pas la dernière.

L'histoire militaire est unique qui lie les devanciers aux continuateurs ainsi qu'aux héritiers futurs.

Pour tout soldat son Corps doit être le premier qui soit au monde, c'est là le panache, l'émulation, la gloire; c'est là tout le secret du chasseur à pied, constamment dressé sur ses ergots. Pour le troupier, son régiment c'est sa famille. La plupart n'en ont qu'un et c'est le seul aimé. Pour ceux qui ont partagé le sort de plusieurs, celui qui dans leur esprit marquera l'empreinte sera toujours le premier, celui où le cœur s'est ouvert et consacré au noble métier des armes. Chacun dit et répète avec fierté : « Mon ancien régiment. »

Le 10e Dragons n'est pas un nouveau-né. Il est riche de gloires anciennes. L'Etendard, enfin déployé le 27 décembre 1918 à Mollau, en terre d'Alsace, en face du lieutenant-colonel de Saint-Hillier, les jeunes dragons à cheval ont entendu leur chef crier bien haut des noms sacrés : Fleurus, Austerlitz, Eylau, Friedland! Mais de même que la France a vibré depuis Friedland, de même elle a rayonné avant Fleurus. Elle vivait avant nous, elle vivra après nous.

Deux mots sur les anciens; vieilles perruques, vieux grognards, vieilles culotes de peau, tant qu'on voudra; puis nous en viendrons à nos blancs-becs qui, eux aussi, pendant cinq ans, ont troussé leurs trois poils, faisant nique à l'ennemi; avant qu'ils n'aient passé à leur tour au rang d'ancêtres bientôt légendaires.

Les dragons d'autrefois combattaient à pied comme à cheval; et, sous Napoléon, l'on avait déjà vu des divisions de dragons sans montures. Le soleil luit toujours sur la même terre. Mais il a fallu vivre jusqu'en 1916 pour contempler des cuirassiers sans cuirasses et démontés, hormis ceux qu'on avait pu voir blessés s'en aller parfois portant leurs selles sur leurs têtes.

Les dragons de ce brillant Tessé, plus tard Maréchal de France, savaient déjà rosser les Impériaux, quand leur chef fut créé Mestre de camp général de cette nouvelle arme, assurant ainsi à son corps le premier rang, perdu cent ans après. Avec Tessé, le Régiment se distingue à Staffarde (1690) aux campagnes d'Italie, sous le père

Catinat, l'homme à la pensée toujours victorieuse. Avec Mailly et Hautefeuille; Gramont et Belle-Isle, ces deux-là maréchaux de France; avec Chevreuse, Coigny, encore un maréchal, et ses neveux, tous grands noms qui sonnent haut et tintent clair, les dragons sont de tous les bals et fêtes de guerre donnés en Flandre et en Allemagne jusqu'en Bohême, à Hochstett, à Fontenoy, à Crefeld (de 1702 à 1758), soixante ans durant.

Au changement de régime, la figure de l'armée change, mais non son âme. Dragons de France sous la monarchie comme sous la première Indivisible. Le petit neveu de celui qui fut tué à Fontenoy (1745) sabrait à Fleurus (1794), le même qui perdit une oreille à Fleurus, troua une poitrine à Austerlitz. Vive la Nation ou vive l'Empereur! C'est tout pareil quand on court sus à l'ennemi, en lui taillant la croupière.

En 1791 les Dragons conservent leur colonel; par contre, ils perdent leur rang et jusqu'à leur nom. Moins ancien de formation, le Régiment doit se contenter du numéro actuel, qu'il illustra par maints faits d'armes aux quatre grandes batailles inscrites sur l'Etendard, et à bien d'autres combats livrés aux quatre coins du ciel.

Il conserve le nom de « Dixième » dix ans seulement; car, dès 1811, il est transformé et devient « Chevau-Legers-Lanciers. » Comme les Dragons du 10e, les lanciers du 5e se signalent en Espagne sous le brave Dommanget, dont le nom, le blason, le portrait, soulignant les exploits, ornent la salle d'honneur; papiers jaunis, écharpes frangées.

Les Français ont tellement couru, chevauché, frappé pendant vingt-trois ans (1792-1815) reçu aussi tant de coups et laissé tant de morts qu'il en reste à peine pour la graine. En 1815, à part quelques briscards, plus personne dans le rang; quinze éclopés au dépôt; les chevaux eux-mêmes sur trois pattes, ont déserté. Toute l'armée est alors licenciée puis recréée. On conserve tout ce qui reste, le numéro, on y plaque le nom d'un département. Celui de la Seine échoit au 10e qui compte aux dragons durant dix ans. En 1825, il forme le 10e régiment de cuirassiers et est appelé à d'autres destinées. Alors, c'est un changement complet, qui rompt la filiation et bouleverse les traditions; c'est pis que la Révolution. Le 22e chasseurs à cheval, dit de la Vendée, fournit les éléments d'une vie nouvelle au moderne 10e dragons. D'existence récente et éphémère, ce 22e chasseurs avait sa réputation à faire, mais l'avenir est aux jeunes lorsqu'ils s'inspirent d'un passé glorieux. Plus de vingt colonels ont commandé le régiment jusqu'en 1914, presque sans sortir du calme des garnisons. Près d'un siècle sans grandes actions. Car le siège d'Anvers en 1832 et la défense de Strasbourg en 1870 ne sont pas pour la cavalerie occasions propices de charger et de sabrer. Enfin, le voile de deuil, quarante ans porté, va se déchirer au soleil du siècle levant, du tocsin de l'an 14 au « Te Deum » de l'an 18.

Si l'époque des prouesses d'antan est quelque peu passée pour l'arme de la cavalerie, son rôle est demeuré de courage brillant et de dévouement dans l'allant. Si les heures du cavalier sont courtes, galopantes et fugitives, elles n'en sont pas moins belles, précieuses, enivrantes.

Pas plus que les autres, les dragons n'ont attendu longtemps pour combattre à pied ou pour prendre leur part des travaux de l'Infanterie. On vit sur l'Yser remplacer par la lance la baïonnette absente. Ainsi faisaient les campagnons de Jeanne avec leurs épieux retaillés pour défendre à pied les ponts et les convois.

Par sa discipline, sa confiance, son esprit militaire, le cavalier s'est montré partout le meilleur troupier qui soit.

Nous allons rapporter avec briéveté, pour les rémémorer définitivement, les faits qui constituent l'historique du 10e dragons pendant cinq années de campagne, dures et monotones, sauf quelques mois d'allure vive dans les débuts si passionnants et dans la finale trop écourtée.

Mis en vigueur du premier avril, le fameux plan 17, signé Castelnau, prévoyait tout pour la mobilisation. Tout ce qui était prévu naissait tout armé à l'instant même.

Outre le régiment actif, le Corps formait donc un groupe de réserve, dénommé A, avec les 5e et 6e escadrons : un autre groupe, désigné par la lettre B, avec les 7e et 8e escadrons; quatre escortes pour les 33e, 67e, 124e, 125e divisions d'infanterie. Etaient détachés en plus un certain nombre de sous-officiers comme adjoints à des chefs de bataillon, ainsi que des agents de liaison et des éclaireurs d'infanterie. Plus tard, le groupe B, devenant le groupe B1 il y eut un groupe B2, 9e et 10e escadrons.

Tous appartiennent au régiment; bien qu'éloignés et sans liens, leurs peines et leurs joies sont nôtres, et leur historique est fraction intégrante de celui du Corps.

Nous commencerons par relater simplement les faits et gestes du régiment actif, depuis le 3 août 1914, jusqu'à sa dislocation, à la date du 10 janvier 1918, suivant à peu près fidèlement en cela le texte établi à la date du 21 décembre 1917. Viendront ensuite les histoires résumées des deux groupes, nés de cette dislocation, jumeaux séparés dès leur naissance. Pour terminer, un abrégé concernant chacun des trois groupes de réserve.

L'avant-propos et l'épilogue mis en dehors, cette notice historique se divisera donc en cinq parties. I, Régiment actif; II, Groupe 1er et 2 ; III, Groupe 3e et 4e; IV, Groupes de réserve; V, Ordres de bataille et Tableaux d'honneur.

AVIS AUX LECTEURS

Bien que déjà résumé, l'Historique du 10e Dragons et de ses Groupes de réserve pendant les cinq campagnes de 1914 à 1919, était fait, comprenant 90 pages de dactylographie, devant fournir une centaine de pages d'imprimerie. Mais la modicité des fonds alloués pour en assurer la publication d'une part, la crise actuelle de la Librairie, d'autre part, ont empêché l'édition de ce travail.

*Force a donc été de le refaire, en supprimant tout ce qui n'était pas essentiel. On a conservé cependant un certain nombre de pages de l'*Historique *dactylographié, celles qui relatent pour chaque groupe les évènements les plus saillants. Ces pages avaient été déjà transmises au Ministère, comme étant extraites de l'*Historique *du corps.*

Les listes qui constituent pour tous les grades, les Tableaux d'honneur du Régiment sont néanmoins reproduites en entier.

Un abrégé succinct permet de relier entre elles les diverses coupures.

NOTE DE LA RÉDACTION.

ABRÉGÉ

De l'Historique du 10me Régiment de Dragons

PENDANT LES CINQ CAMPAGNES CONTRE L'ALLEMAGNE

1914-1918

I

Régiment Actif

Jusqu'à sa dislocation au 10 janvier 1918

Le 10e Dragons commandé par le colonel du Plessix faisait partie à la mobilisation de la 15e brigade de dragons (général Grellet) et de la 10e division de cavalerie (général Conneau).

Mobilisé le 2 août, le 10e Dragons s'embarque le 3 et débarque le 5, près de Toul; du 7 au 15 août il forme réserve de couverture dans la région de Lunéville.

Le 15 août un corps de cavalerie est constitué sous les ordres du général Conneau; le 10e Dragons en fait partie, et participe à la marche sur Sarrebourg, suivie bientôt d'une retraite qu'il contribue à couvrir.

Le 21 août à Moncel, engagement assez sérieux pour le 2e escadron; le maréchal des logis Pigny et un homme sont blessés, cinq cavaliers disparaissent.

Le 25 août, combat à Saint-Boing, où le 3e escadron est assez éprouvé. Un cavalier est tué, trois sont blessés. Le maréchal des logis de France-Mandoul, du 1er escadron, est tué en reconnaissance.

Les pertes du mois d'août se traduisent par un officier et deux sous-officiers tués, deux hommes tués, onze disparus, une dizaine de blessés.

Embarqué le 1er septembre, le régiment débarque le 2 à Epernay. Il assure sur la Marne la couverture du 18e Corps. La Division se porte dans la nuit du 3 au 4 septembre sur Viels-Maisons. A Saint-Barthélemy, le 4 septembre, le régiment combat à pied et arrête pendant trois heures les avant-gardes ennemies. Il ya trois tués au cours de

cette journée très dure où le 10e Dragons remplit magnifiquement son rôle de cavalerie protégeant la retraite. Le 8, à Vilfort, un brigadier et un cavalier sont blessés. Le 9, la 10e division reprend Château-Thierry, le 10e Dragons en tête.

Dans la journée du 11 septembre, le 10e Dragons contribue à la prise d'un convoi ennemi et à l'enlèvement du village de Chéry où a lieu un sanglant combat. Le sous-lieutenant de Cardes est blessé à l'avant-garde. Le 4e escadron a cinq tués, dont deux jeunes officiers, les sous-lieutenants Bossard et de Laborde-Nogués ; un homme blessé.

Le 13 septembre, l'Aisne est franchie à Pontavert, et le régiment traverse Sissonne et le camp, enlevant les provisions de l'ennemi et ramassant les isolés. Pointes et reconnaissances sur la Malmaison, la Maison Bleue, sur Marchais et sur Eppes. Le 14, retraite soutenue par le 10e Dragons, dernier élément de la Division ; la retraite se fait au pas, afin de ne pas abandonner l'artillerie. Par petites étapes, où l'on s'efforce de remonter l'état des chevaux, le régiment se porte vers le Nord en longeant, en arrière de Compiègne, le front déjà stabilisé. Le 19, le régiment ne comptait plus guère que 160 chevaux, tous les autres étant restés en route ou ayant été tués depuis le début de la campagne.

Le 10e Dragons va prendre part à la course à la mer.

LA COURSE A LA MER

Pendant cette période où la fatigue des hommes et des chevaux est allée en augmentant, la bonne humeur du régiment ne s'est pas démentie une seule fois. Chaque jour le régiment avait en entier ou par détachements des engagements avec l'ennemi. Ces engagements devenaient de plus en plus sévères ; mais les semaines précédentes avaient complété l'instruction de chacun, la bravoure s'était doublée d'expérience.

Pendant près d'un mois, le 10e Dragons va contribuer à arrêter les avant-gardes ennemies, combattant le jour, cédant le soir le terrain à notre infanterie, qui avait ainsi le temps d'arriver. Tout le front, de Chaulnes à Armentières, où s'arrêta la vague ennemie, a été ainsi jalonné. Les escadrons, réduits parfois à la valeur d'un peloton, tant par les pertes subies en hommes et en chevaux que par les reconnaissances ou détachements de toutes sortes fournis chaque jour, ces escadrons squélétiques obligeaient l'infanterie ennemie à se déployer et, presque sans secours d'artillerie, la contraignaient à s'arrêter.

C'est le 24 septembre, le peloton Abrial avec six hommes arrêtant à Berny-en-Santerre plusieurs compagnies d'infanterie ; puis, le soir, le régiment tenant Vermandovillers, et lorsque la 10e division de cavalerie cède à la nuit tombante la place au 14e Corps, qui s'engage

devant Vermandovillers, le mouvement en arrière se fait au pas sous les obus, afin de ne pas impressionner le moral de notre infanterie. Le 26 septembre, le régiment pousse jusqu'à Bapaume. Le 27, le 1er escadron, avec une trentaine de cavaliers, arrête devant le Sars un bataillon ennemi qui ne peut y pénétrer. Le 28, le 2e escadron avec les cyclistes chasse l'ennemi d'Achiet-le-Grand.

Du 30 septembre au 3 octobre, c'est la protection d'Arras avec les combats de Boyelles. Ces combats sont d'assez grosse importance. Pour les dragons, ils se traduisent par une douzaine de blessés. Le 30 septembre, c'est le sous-lieutenant Grosjean, du 1er escadron, qui est blessé à Boyelles, et le même jour le médecin Brumat paie, à Saint-Léger, le tribut de l'Etat-Major. Le 2 octobre, quatre brigadiers et quatre cavaliers sont atteints plus ou moins grièvement.

Les 6 et 7 octobre, le régiment prend les avant-postes devant Petit-Sains; les 1er et 2e escadrons repoussent des tentatives ennemies. A Haisnes, le 7, le capitaine Berjot, commandant le 2e escadron, reçoit une blessure peu grave.

Le 8, les 3e et 4e escadrons sont en arrière du pont de Meurchin que défend avec une section du 152e d'infanterie le peloton Massacrier, qui vient d'y passer la nuit. Ils repoussent pendant toute la matinée les tentatives ennemies. A midi 30, le peloton réussit avec peine à se décrocher, par ordre, et les escadrons rejoignent le régiment qui cantonne à Cambrin.

Pendant ce temps les 1er et 2e escadrons au combat à pied, à Bauvin-Provin, refoulent les attaques de l'infanterie allemande, et, grâce aux renseignements qu'ils fournissent, l'artillerie qui les soutient détruit plusieurs mitrailleuses.

Le 9 octobre à 22 h. 30, alerte. Une brigade de cavalerie bousculée vers Haisnes se replie; le 10e Dragons doit défendre Cambrin : le 2e demi-régiment s'installe aux barricades rapidement construites.

Le 10, les 1er et 2e escadrons sous un bombardement inconnu jusqu'alors tiennent Vermelles. Leur superbe attitude sous le feu sert d'exemple à une compagnie d'infanterie qui se trouve à leurs côtés. Le 4e escadron, à peine arrivé au cantonnement à Hauchain, repart pour aller renforcer les avant-postes à Noyelles-les-Vermelles.

Le 12, le contact est pris avec l'armée anglaise, la ligne est soudée. Aux environs d'Annequin se trouve le 13e hussards, qui pêle-mêle avec les Anglais, s'est mis dans des trous hâtivement creusés.

Le 13 octobre, vers 19 h. 30, on envoie à Annequin le premier demi-régiment en renfort pour soutenir les Anglais et les hussards.

Cette date du 13 restera celle d'une douloureuse et pénible journée pour les dragons. Le commandant Le Bachellé qui est à leur tête est tué devant le village en faisant la reconnaissance du terrain; le chef du 1er escadron, le capitaine Gallois, qui l'accompagne, est également tué en un lieu dit de la Fontaine des Maraichons. La perte de ces deux officiers, aussi aimés que braves, se fit vivement et longtemps sentir.

Le 14 octobre changement de mission et de région. Il faut aller au nord de Béthune, comme toute la cavalerie d'ailleurs, pour boucher un trou entre les deux corps anglais dans la zone de Merville. La 10e division de cavalerie renforce, ainsi que les autres, la ligne de nos alliés. Le 18 octobre, le 10e Dragons creuse ses premières tranchées.

Le 19 octobre, le régiment a pour mission d'attaquer en direction de la Fresnoye, Beaucamps; les 1er et 2e escadrons au nord de la route; les 3e et 4e escadrons au sud. Le régiment se heurte aux avant-gardes d'un corps d'armée venant d'Anvers. Il ne peut progresser mais repousse toutes les tentatives ennemies. Les trois officiers du 3e escadron tombent, un tué, le lieutenant Vigneau, déjà cité; deux blessés, le capitaine commandant Zoellner, le lieutenant Abrial. A côté de ses chefs, le maréchal des logis Carrié est également mis hors de combat. Cela se passait entre Le Maisnil et La Fresnoye.

Le département du Pas-de-Calais laissait au 10e Dragons de bien tristes souvenirs, sauf un, des plus glorieux, car la conduite du régiment lui valut, en effet, ainsi qu'à l'escadron à pied, une citation à l'ordre de la Division de cavalerie, pour avoir tenu sous un feu violent d'artillerie pendant la journée du 19 au Maisnil, excitant l'admiration des troupes anglaises voisines.

Le 20 octobre, les 3e et 4e escadrons soutiennent encore les attaques françaises partant de Maisnil-en-Vèpres.

La guerre de mouvement était finie pour le régiment, au moins pour un temps. Cette partie de la campagne coûtait plus d'une perte, notamment onze officiers, dont cinq tués. Ils ont été nommés au cours des opérations.

A partir du 20 octobre, le régiment est retiré du front. Les escadrons sont réduits à de faibles effectifs; les chevaux, très fatigués. Le 10e Dragons est envoyé par étapes dans la région d'Amiens, puis transporté en Lorraine aux environs de Charmes, où la 10e division de cavalerie, un instant dispersée, se reconstitue.

Ce voyage en chemin de fer devait amener un accident des plus malheureux, à Lérain, dans la région d'Epinal. Le train de tête du 10e Dragons tamponne le train de queue du 17e Chasseurs, destiné également à la même région. Dans les deux régiments, il y eut à déplorer des morts et des blessés. Trois dragons furent tués et neuf blessés.

Le 11 décembre, le 10e Dragons est transporté en Alsace. Il arrive le 13 à Félon et à Saint-Germain, qui seront ses cantonnements pendant près de dix-huit mois. Après avoir assisté en réserve aux combats des 25 et 26 décembre le régiment commença à prendre les tranchées à Aspach-le-Haut, dès le début de janvier.

De janvier 1915 à mai 1916, le 10e Dragons occupera successivement tous les secteurs de Haute-Alsace entre Thann et la frontière suisse. C'est d'abord le secteur d'Aspach, puis ceux de Michelbach. de Burnhaupt, de Bolschwiller, de Fülleren, enfin de Pfetterhausen.

Cette guerre particulière qui occupa la majeure partie du temps des cinq années de campagne n'est pas sans coûter au 10e Dragons plus de monde qu'on pourrait croire. Sur l'ensemble du séjour dans les tranchées, on relève en fait de pertes : à Baschwiller, un tué et huit blessés; à la ferme Geishac, deux tués; deux tués à Roderen, six blessés. Ajouter encore cinq dragons tués ou morts de leurs blessures, plus quatre blessés, à différents jours et à divers endroits, rien que pour 1915.

Le 21 avril 1916, le total des pertes du régiment par le feu se chiffrait ainsi : dix officiers tués, cinq du régiment actif, quatre des groupes de réserve, et un autre appartenant à l'E. M. d'une brigade d'infanterie. Sans compter huit sous-lieutenants à T. T. passés des sous-officiers du régiment dans l'arme de l'infanterie. Au 10e actif, trente tués, parmi lesquels six sous-officiers et sept disparus, dont deux sous-officiers; dans les groupes de réserve, trente tués, trente disparus. Comme blessés et non revenus au front, on en compte 41, plus deux sous-officiers, en tout 43. Le total général se chiffre par cent quarante.

Dès le début d'octobre 1914, on fut amené à utiliser les cavaliers démontés; on constitua d'abord dans la Division un escadron dont chaque régiment fournissait un peloton; un peloton était à bicyclette; l'escadron se distingua notamment au combat du Maisnil-en-Vèpres.

Depuis l'arrivée en Alsace, un escadron à pied fut créé par régiment. Les différents escadrons furent réunis en bataillon, sous les ordres du commandant Zoellner du 10e Dragons. A la dissolution de la 10e Division, le bataillon à pied forma un des bataillons du 1er Léger qui fut rattaché à la 2e division de cavalerie.

Dès le début de 1915, le 10e Dragons fournit à l'infanterie successivement sept officiers et près de trente sous-officiers promus officiers; un très grand nombre furent tués ou blessés. Quatre officiers et de nombreux sous-officiers sont entrés dans l'aviation, et plusieurs officiers passèrent aussi dans les Etats-Majors.

En mai 1916, la 10e division de cavalerie est dissoute; la 15e brigade de dragons est rattachée à la 7e division. Le 10e Dragons va rejoindre en Champagne, et prend les tranchées dans la région des Marquises. Du 1er décembre 1916 à la fin de janvier 1917, le 10e dragons prend les tranchées devant Soissons, où il a deux tués et un blessé le 8 janvier.

Le 16 avril 1917, le 10e Dragons est amené à pied d'œuvre près de l'Aisne, attendant la percée; il revient ensuite dans la région de Fère-Champenoise; du mois de mai à la fin de juillet, il prend les tranchées d'abord devant Prunay, ensuite devant Sillery. Dans le secteur de Ludes et de Sillery un homme tué, sept blessés, dont cinq le 14 juillet, plus sept intoxiqués.

Le 25 juillet 1917, encore une dissolution, celle de la 7e division de cavalerie; le régiment est affecté comme régiment de corps au 37e

C. A., qu'il rejoint dans la région de Soissons. Le C. A. se transporte ensuite à la 3e armée. A ce moment, le régiment a la douleur de perdre son chef, le colonel du Plessix, qui le commandait depuis le début ; chef de valeur que ses forces trahissaient. Le colonel Menu de Mesnil prend le commandement du régiment.

Un groupe franc, sous les ordres du lieutenant Richard, exécute le 22 octobre un coup de main qui réussit pleinement. Dans ce mois d'octobre, aux tranchées de Saint-Quentin, le 10e Dragons compte cinq blessés ; aux tranchées d'Urvillers dans les derniers mois de l'année, trois tués et dix blessés.

Par décision du général en chef en date du 31 décembre, le 37e Corps est dissous, et le 10e Dragons reçoit l'ordre de se disloquer à la date du 10 janvier 1918. Les différentes mesures prises sont les suivantes : L'Etat-Major du régiment est supprimé, le régiment est partagé en deux groupes, de deux escadrons chacun, avec un E. M. et une section de mitrailleuses. Le colonel Menu de Mesnil passe au 9e chasseurs le 31 janvier seulement.

Avant de diviser l'historique en deux, il faut signaler ceci : Le régiment est provisoirement regroupé à Evreux pour faire de l'instruction, et aussi pour assurer l'ordre, du 27 février au 26 mars 1918, sous les ordres du lieutenant-colonel Calla, venu du 9e Cuirassiers à pied.

II

Groupe des 1er et 2me Escadrons

Le 1er groupe, sous les ordres du commandant Gommès est affecté à la 62e division d'infanterie, à la date du 11 janvier. Jusqu'au 26 février il se trouve dans la région de Marest-Dampcourt, Rollot, près de Montdidier. Le 4 avril, après son séjour à Evreux, le groupe est transporté à Gérardmer ; le 6 mai, il gagne Sainte-Marguerite, près de Saint-Dié. Du 6 mai au 14 juillet, défense du secteur dans la vallée de la Fave.

Le 21 mai, le 1er escadron (capitaine de Pomairols) est embarqué pour Saint-Etienne en vue d'assurer un service d'ordre. Le 7 juin, le commandant Gommès est envoyé à Montereau pour y former un centre d'instruction de cavalerie.

Le 15 juin, le sous-lieutenant Fieuzet à la tête d'un groupe, surprend un poste allemand ; nous avons trois blessés. Le 26 juin, le sous-lieutenant de la Malène exécute avec 70 cavaliers et 20 pionniers un coup de main dans le ravin de Gringoutte ; un brigadier et trois dragons sont blessés. Le 12 juillet, coup de main sur Frapelle ; le sous-lieutenant de Sèze commande la première vague composée de 50

dragons et 30 hommes d'infanterie; un dragon est légèrement blessé.

Le 26 juillet, le groupe toujours réduit à un escadron et à la S. M. a été transporté à Neuilly-Saint-Front (Marne). Le 27, la 62e D. I. a l'ordre d'attaquer et de se porter de la Marne sur l'Ourcq. A l'avant-garde, un brigadier est tué, six cavaliers sont blessés, dont un grièvement.

Le 2 août l'ennemi cède, le groupe traverse et dépasse Fère-en-Tardenois.

Le 6 août, le 1er escadron, détaché à l'intérieur depuis le 21 mai, rejoint le groupe au bivouac de Loupeigne. Le 13, la 62e division est relevée; le 16, le groupe se rend au repos à Boitron, aux bords du Morin. C'est là que le fanion du 2e escadron est décoré de la croix de guerre par le général commandant la 62e division, pour le mordant remarquable, l'entrain et l'initiative dont ont fait preuve les officiers, gradés et cavaliers, tant en secteur, qu'au cours des derniers combats.

Le 30 août, le groupe est mis à la disposition du 3e Corps de l'armée des Etats-Unis, et le 4 septembre, il arrive à Saint-Gilles, près de Fismes. Les 5 et 6, progression suivant la retraite de l'ennemi qui résiste d'une façon assez opiniâtre; passage de la Vesle. Le 7 septembre le groupe rallie sa division, la 62e, qui tente, les 13 et 14, de s'emparer des crêtes dominant l'Aisne, entre Glennes et la ferme Beauregard. Un assez grand nombre de cavaliers sont blessés ou gazés. Plusieurs chevaux meurent d'intoxication. Le 15 septembre le groupe est ramené à Dravegny; le 6 octobre il est au repos à Seringes jusqu'au 20.

Pendant ce temps, l'ennemi qui recule a lâché Craonne et retraite vers le N.-E.

Le 21 octobre, le groupe précédant la 62e division remonte rapidement jusqu'au Choléra, près de Berry-au-Bac, puis à la ferme Roberchamps, le 26 octobre. A cette date, la division se trouve en ligne devant Saint-Quentin-le-Petit et les défenses de la ligne Hunding. Le groupe qui a détaché un peloton à l'armée, deux pelotons au C. A., deux pelotons à l'I. D. et à la D. I. n'a plus que trois pelotons et sa section de mitrailleuses à sa disposition, avec une masse de chevaux haut le pied au convoi.

Le 5 novembre, l'ennemi exécute un brusque repli à la faveur du mauvais temps et du brouillard; la nécessité de créer des passages dans les larges réseaux de la ligne Hunding, ainsi que l'état du terrain détrempé, ne permettent pas une poursuite immédiate.

Le contact est repris le 6 novembre, par un peloton récupéré et aussitôt détaché au régiment de tête; le front de la division ne couvre que deux kilomètres et les routes font défaut.

Le 7 novembre, au petit jour, l'escadron Pomairols fait l'avant-garde, rencontre quelque résistance assez faible de la part des mi-

trailleurs ennemis et ramène un prisonnier. Vers minuit, le capitaine d'Halloy, commandant provisoirement le groupe, rassemble les éléments disponibles des deux escadrons et la section de mitrailleuses ; il rejoint le 8 au lever du jour nos avant-postes entre Marlemont et la Guinguette. Le sous-lieutenant de la Malène, avec le 2e escadron, fait l'avant-garde et se heurte bientôt à une ligne ennemie bien garnie de mitrailleuses, et qui s'appuie à une rivière et à des voies ferrées dans un pays accidenté. Par le brouillard qui dégénère en pluie torrentielle, les éléments du groupe ne peuvent avancer. Ils opèrent jusqu'à la nuit, en liaison avec les premiers éléments d'infanterie. Ceux-ci sont très fatigués par l'état du terrain et l'avance moyenne qu'ils ont réalisée de 15 kilomètres par jour. Ont été ce jour-là d'un bel exemple le maréchal des logis Chambert, le maréchal des logis Fabre, blessé, décoré plus tard de la médaille militaire.

Les 9 et 10 novembre, l'ennemi abandonne cette région coupée, pour s'arrêter dans les bois qui bordent la rive gauche de la Meuse. La Division marche sur l'axe Sormonne, Renwez, Deville. Un seul peloton fait l'avant-garde ; le reste du groupe est en réserve.

Le 11 novembre, à la pointe du jour, le peloton de Gauléjac détache des reconnaissances en avant de l'infanterie qui a dépassé elle-même la ligne Sécheval-Arbre de la Vierge. Les bois sont vides. L'une des reconnaissances fait un prisonnier à l'entrée de Deville où elle pénètre vers 9 heures et se prépare à détruire les mines non explosées des ponts. Pendant ce temps, une autre patrouille, celle du brigadier Dupuy, tire sur une escorte ennemie, qui emmenait des prisonniers français, ce qui permet à ceux-ci de s'échapper en repassant la Meuse à la nage. Le maréchal des logis Dedieu et le brigadier Dupuy seront cités au Corps d'armée et le cavalier Dhennin à l'armée. De nombreuses citations de la part des trois colonels commandant les régiments de la Division (279e, 338e 307e, R. I.) et de la part du colonel Colin, commandant l'I. D. viennent compléter les récompenses du groupe, assez heureux pour leur rendre quantité de services, jusqu'à la dernière heure, celle de l'armistice.

Quelques mois plus tard, le capitaine d'Halloy, commandant le groupe depuis le 7 juin, recevra la Légion d'honneur, avec une citation à l'armée fort élogieuse.

Tout étant terminé, presque sans poursuite, le groupe est concentré à Sormonne, et y cantonne jusqu'au 17 novembre. A cette date il s'en retourne et va au repos avec la 62e division dans la région d'Enghien au sud de la Marne. Le 8 décembre il gagne par voie de terre les environs de Lure, qu'il atteint le 3 janvier 1919. Il se rend de là en Alsace, où il occupe les cantonnements de Guebwiller et de Bühl ; c'est là, qu'il reprend contact avec le 2e groupe. Le 10e Dragons est reconstitué définitivement.

III

Groupe des 3me et 4me Escadrons

A la date du 11 janvier, le 2e groupe est constitué sous les ordres du commandant de Boysson. Le groupe est attaché à la 1re division de cavalerie à pied, de nouvelle formation, et composé des trois régiments de cuirassiers du général Brécard, le 4e, le 9e et le 11e.

Instruction jusqu'au 27 février, puis transport à Evreux; le 2 mars le commandant de Boysson quitte le groupe; le 31 arrive le lieutenant-colonel Bocher. Au début d'avril les escadrons rejoignent la division à pied à Longueil-Annel, dans la région de Compiègne, tout de suite après les combats sévères de cette division sous Noyon. Le 28 avril, le lieutenant-colonel Bocher étant évacué, le capitaine de Sèze prend le commandement.

Service de secteur, cantonnements sur le Matz. A la suite d'un coup de main très réussi sur Lassigny exécuté par le bataillon de Salverte du 4e cuirassiers, dans la nuit du 17 au 18 mai, le maréchal des logis Marrens, du 3e escadron, est cité; l'escadron avait fourni une soixantaine de dragons, coureurs et agents de liaison.

A la fin du mois de mai, le capitaine Lavaurs, du 11e cuirassiers, est nommé adjoint au chef de corps, et le lieutenant-colonel de Saint-Hillier, également du 11e cuirassiers, remplace le lieutenant-colonel Bocher, à la date du 31.

Dès la fin de mai, mois marqué par des événements très importants qui se déroulaient ailleurs, placée comme elle l'était dans un secteur exposé et barrant la route de Paris, la première division s'attendait à des attaques imminentes. Tout le plan de défense était bien prévu et habilement tracé. Le dispositif était très détaillé.

Le 2 juin, le front tenu par la D. C. P. était défini sensiblement par une ligne partant d'un point situé à un kilomètre ouest de Thiescourt et passant par le Plémont, la Porte Rouge, le Nord du Plessier-de-Roye, jusqu'à la route de Canny-sur-Matz à Gury, au nord de Gury. Le poste de commandement de la division était à Elincourt, celui de l'I. D. aux carrières Saint-Claude. Deux régiments sont en ligne; les colonels sont à leurs postes, l'un au Marais, l'autre au sud du Parc du Plessier. Un régiment en réserve est réparti entre l'Abbaye, les Carrières Saint-Claude et Saint-Martin, avec P. C. du colonel à Bellinglise.

En ce qui concerne plus particulièrement le groupe, l'escadron de l'Hermite (3e) est brisé, fournissant sept fractions, à savoir : à chacun des trois régiments de cuirassiers la valeur d'un petit peloton, ainsi qu'à l'I. D.; un détachement important à l'artillerie divisionnaire, une liaison au bataillon territorial, une autre liaison à l'artillerie des

troupes de contre-attaque. C'est dire à quoi se réduisaient les pelotons. Après avoir détaché un peloton à la garde des ponts du Matz, un adjudant et quinze hommes à l'artillerie, un poste de circulation, l'escadron de Séze (4e) restait à la disposition du général, avec en somme fort peu de monde.

La section de mitrailleuses était d'ores et déjà en secteur et en position, au nord de la Rue-des-Boucaudes.

Enfin, un officier devait se tenir à la division, comme officier de liaison; et le commandant du Groupe, seul avec son adjoint, demeurait à Vandelicourt, à proximité de la réserve de Séze. Cette réserve doit se porter à la sortie nord du village, au premier signal.

Le 6 juin, l'exercice d'alerte a eu lieu et donne toute satisfaction; il n'y a plus qu'à attendre le choc de pied ferme. La population civile a été évacuée.

L'on est au 8 juin; un coup de main du côté français devant être tenté dans la nuit, tout le monde est prévenu, de façon à ne pas se méprendre, croit-on. A ce moment-là les 4e et 11e cuirassiers sont en ligne; le 4e à droite, au Plémont, le 11e à gauche, au Plessier, le 9e est en réserve.

A minuit, l'artillerie allemande ouvre un feu intense, Vandelicourt est bombardé, les communications et les arrières subissent, en effet, un barrage violent d'interdiction, pendant que les premières lignes sont couvertes de feux. Les gaz vont de pair avec les explosifs. Aux premiers coups de canon, incertitude, changée bientôt en pure réalité. Le premier effet du bombardement de la ligne de Matz, est de couper toute communication, tant avec l'état-major de la division, qu'avec les trains régimentaires, soumis eux aussi à la préparation d'artillerie de l'ennemi, car ils sont réunis tout près de là à Vignemont. Les obus allemands tombent avec une précision mathématique; dans toute la région, pas un carrefour, pas un point de quelque importance qui n'ait été méticuleusement repéré, par conséquent fort bien encadré aux premiers coups. Par bonheur aucun dragon n'est atteint grièvement, mais un peloton, celui du lieutenant Massacrier, du 4e escadron, perd à lui seul 11 chevaux qui sont tués, blessés, ou s'enfuient; un gros projectile était tombé en plein milieu de la cour où l'on s'empressait de seller. Le 3e escadron perd également 5 chevaux tués et 2 blessés. Sur l'ordre du lieutenant-colonel, les escadrons ont sellé et sont sortis du village; tous les groupements prévus ont rejoint leurs postes respectifs, conformément à l'ordre de mission de chacun. Les voitures chargées sans hâte parviennent à rallier les trains de la division, sans éprouver de casse; jusqu'à 8 heures ½ le bombardement continue, avec des intermittences de force, et comporte des émissions de gaz sans grande nocivité. Tel est pour le Groupe l'amorce de la bataille.

Mais les blessés, les gazés du front passent sans relâche. Nos lignes ont été enlevées; les régiments de cuirassiers tournés par leurs

ailes, où l'infanterie n'a pas été plus heureuse, loin de là; ils se replient ou bien sont encerclés, subissant des pertes énormes. Le Plémont tiendra longtemps, mais ne pourra être dégagé; le Plessier est évacué par le 11e, considérablement amoindri, et réduit à sa plus simple expression.

Aux deux ailes se passent deux épisodes tout à l'honneur du Groupe.

Vers le N.-E. et un peu en retrait du front, la section de mitrailleuses, lieutenant Roulin, était en position depuis plus d'un mois près de la Rue-des-Boucaudes contribuant à la défense du sous-secteur Plémont. Etablie sur la ligne des réduits, elle reliait le bataillon de réserve à la division de droite. La section, en fait, était réduite de plus de moitié, ayant deux pièces, un brigadier et six mitrailleurs en tout. Soumis à un bombardement exceptionnel, de 6 heures à 14 heures, après avoir repoussé plusieurs assauts à la grenade, le lieutenant Roulin, que seconde le brigadier Beau, est obligé de détruire ses pièces, et de se replier vers 15 heures; le Plémont était encerclé depuis longtemps, pris peut-être à cette heure, car le bataillon de réserve du 4e, seul disponible comme troupe, a été impuissant à dégager les autres unités de son régiment.

Vers le N.-O. la lutte a été chaude et impressionnante; la division est tout de suite débordée par sa gauche, et le poste du général Destremau sérieusement menacé d'enlèvement. Dès 7 heures, sur ordre de la division, le lieutenant d'Allens, du 3e escadron, est envoyé avec vingt dragons à pied aux Carrières-Saint-Claude, où le général commandant l'I. D. se trouve en l'air et dangereusement exposé. En cours de route, le lieutenant d'Allens rallie une centaine d'hommes ou de gradés dispersés ou bien égarés, et appartenant à diverses unités tant d'infanterie (125e division) que de cuirassiers et de troupes du génie. Le général de brigade assez préoccupé des nombreuses infiltrations ennemies sur son flanc gauche, par le ravin de Gury, donne l'ordre au lieutenant d'Allens d'abandonner sa mission de liaison pour la transformer en mission de couverture, de reconnaître promptement la situation et d'y parer avec son propre détachement, grossi de tous les éléments qu'il sera possible de récupérer. Après un examen rapide, il est décidé que le détachement d'Allens barrera la route de Gury à Margny, au sud de Mareuil-Lamothe. Pour se rendre à ce point, il est nécessaire de traverser, par petits groupes, le plateau découvert; il s'ensuit que les éléments qui ne font pas partie des dragons, s'orientent peu à peu différemment; l'officier chargé de la mission se trouve bientôt réduit à ses propres ressources en fait de combattants.

Il n'en réussira pas moins à défendre avec succès le poste périlleux qu'il a choisi; il y contiendra l'ennemi avec ses seuls mousquetons, jusqu'à 17 heures, prolongeant ainsi la résistance de la division, et sauvegardant absolument le commandant et le personnel de l'I.

D. Sa mission terminée, le détachement d'Allens parvient à se frayer un chemin sous les mitrailleuses ennemies et à rallier le nouveau poste de l'I. D. à Marest-sur-Matz; il n'aura plus avec lui que huit dragons, parmi lesquels Mounier, qui s'est particulièrement distingué; le maréchal des logis Fabre, blessé grièvement dès le début du combat, a dû consentir, à bout de forces, à se laisser évacuer; le cavalier Monnet est également blessé.

Pendant toute la journée, les différentes liaisons entre les régiments à pied ont été accomplis par les pelotons de l'escadron de l'Hermite; les maréchaux des logis Lacave et Mauger, le brigadier Ferchaud seront les chevilles ouvrières de ce service.

Le capitaine de Sèze et ses pelotons de réserve (3e et 4e), dès deux heures du matin, se sont portés auprès de la division à Elincourt, renvoyant ensuite leurs chevaux à l'arrière. Le général Brécard s'étant porté de sa personne aux carrières de l'Abbaye, le peloton Miron (4e) établit une chaîne de coureurs entre l'Abbaye et les carrières Saint-Claude, alors occupées par l'I. D.

La situation générale n'a pas été favorable; jusque vers 14 heures la 1re D. C. P. a contenu à peu près l'ennemi tout en perdant ses positions de première ligne, et en essuyant des pertes formidables. La progression de l'ennemi plus lente sur Mareuil-Lamothe, a été rapide par la haute vallée du Matz en direction de Marquéglise. Dans le massif de Ribécourt, en direction de Compiègne, l'ennemi est également très menaçant. Les réserves générales de l'armée étant fort éloignées, ne commenceront à arriver que le lendemain. Réduite des deux tiers de son effectif, la division de cuirassiers est contrainte de se replier et de se couvrir par la ligne du Matz.

Effectivement, à 14 h. 30, le capitaine de Séze, avec le 3e peloton du 4e escadron, rejoint Vandelicourt et apporte aux éléments du groupe qui y sont encore l'ordre du général Brécard de se diriger par petites fractions au sud du village de Marest-sur-Matz, où est revenu s'installer le poste de commandement de la division, transféré le matin à l'Abbaye. Le mouvement des cavaliers n'est pas inquiété et se termine sans incidents à 16 heures. A peine le dernier dragon a-t-il quitté Vandelicourt que l'hôpital qui s'y trouve se met à flamber; de même l'on voit fumer les centres d'approvisionnements dans la vallée du Matz.

A 17 h. 30, le groupe commence à se ressouder, au sud de Marest, dans un boqueteau, au coin duquel se trouve le lieutenant-colonel. Là, le rejoint le lieutenant Roulin, avec ses quelques hommes; dès lors consirérée comme hors de combat, la section de mitrailleuses devra de toute nécessité être reformée à l'arrière. Marest reçoit encore pas mal d'obus; la route de Rimberlieu, par laquelle se retirent les colonnes, est arrosée copieusement, sans grand dommage toutefois.

A 19 heures, le P. C. de la division est transporté au château de Rimberlieu, le bombardement a cessé presque complétement, on en-

tend dans les bois au nord du Matz quelques crépitements. Le général Destremau remplace à Marest le général Brécard ; les Allemands approchent d'Elincourt, la journée est finie, et perdue ; mais la glorieuse résistance opposée ne sera pas vaine pour autant. Les pertes de l'ennemi sont considérables, presque comparables aux nôtres ; son avance a été enrayée et viendra mourir sur le Matz. Compiègne, son objectif, n'a pas été atteint.

Le Groupe, encore diminué de la fraction du 3e escadron, qui est restée à la disposition de l'I. D. va bivouaquer au camp Galliéni, au nord de Villers-sur-Coudun, à deux pas de Rimberlieu. Les combats du 9 juin n'ont pas été sans lui faire éprouver des pertes assez sensibles. Les maréchaux des logis Dardenne et Bouzeraud ont disparu au Plémont. Au même lieu, disparus également le brigadier Biron, les dragons Vidal et Bellaygues, détachés temporairement au 270e R. A. C. et laissés blessés sur la place ; disparu au plateau Saint-Claude, un homme, qui comptait d'ailleurs à la section des disciplinaires de la division. C'est près du Plémont que le maréchal des logis Fabre a été blessé ; c'est à Vandelicourt que le maréchal des logis Greil a été atteint légèrement. Du 3e escadron, quatre blessés et trois intoxiqués. en divers endroits.

De nombreuses citations témoignent de la bravoure des officiers et des dragons de tout grade, dans cette série d'affaires mémorables livrées le 9 juin, journée qui peut compter pour une véritable bataille.

Le lieutenant d'Allens, pour sa conduite particulièrement ferme et remarquable, puis le lieutenant Roulin, pour sa belle attitude et sa résistance, obtiendront chacun leur citation à l'armée. Moins bien partagé par le hasard des situations, le lieutenant de Lacaze sera cité à la Division pour s'être dépensé sans compter dans son rôle périlleux d'officier de liaison. Quant à la troupe, les vingt dragons du lieutenant d'Allens auront, comme leur jeune chef, mérité une page d'honneur dans l'histoire du 10e régiment. Partout où ils sont détachés, aux états-majors aussi bien qu'à l'artillerie, ou aux cuirassiers, les agents de liaison du 10e, obtiennent des citations et ne rapportent que des éloges. Chacun de ceux qui ont pris part à leur défense pourra s'enorgueillir d'avoir été, le 9 juin, au Plémont et au plateau Saint-Claude.

Le 10 juin sera encore dans l'après-midi une journée assez dure, mais la matinée, par un temps couvert, est au calme. La Division, ou plutôt ce qu'il en reste, peut souffler un instant au camp Galliéni. L'ennemi tient Elincourt, Margny, Marquéglise. De l'observatoire de la tour de Rimberlieu, l'on ne distingue rien. Il faut éclaircir la situation, et recourir aux patrouilles de cavalerie.

Ces patrouilles sont envoyées à Antheuil, Vignemont et Vandelicourt avec mission de renseigner sur les troupes d'infanterie française qui doivent occuper ces points, et sur les mouvements possibles de l'ennemi. Ces patrouilles sont commandées par les maréchaux

des logis Cazalets du 4e escadron, Dedieu et Marrens, du 3e. Le maréchal des logis Cazalets rendra compte de la prise d'Antheuil par l'ennemi. En même temps des postes de surveillance sont établis au nord de l'arbre de la Butte; les brigadiers Bénech et Palmade, du 4e escadron, se distinguent dans ce service.

Il est envoyé aussi deux reconnaissances d'officiers; le sous-lieutenant de Latour sur Vandelicourt, le sous-lieutenant Barbot sur Vignemont, avec mission de renseigner directement le commandant de l'I. D. qui est venu prendre place à Rimberlieu. Ils signalent respectivement l'évacuation de Vandelicourt par l'infanterie française et l'occupation de Vignemont par l'ennemi.

Le bombardement commence, vers 15 heures, à sévir sur Rimberlieu et le camp Galliéni, la Division abandonne le château où un obus vient de tuer le lieutenant-colonel Leclerc, de l'artillerie. Il ne faudra pas tarder à se retirer; un groupe de cavalerie d'un autre corps, venu en reconnaissance, ne peut dépasser la crête : l'infanterie commence à refluer sur Rimberlieu.

A 16 heures, le groupe reçoit l'ordre d'être à 19 heures à Bienville où le général de division doit se trouver à la même heure; mais les postes de surveillance doivent rester en place jusqu'à 20 heures.

Les mouvements s'exécutent sans incidents, et à 23 heures, le groupe, qui a rencontré chemin faisant les renforts montant vers l'avant, s'installe au cantonnement dans une ferme à la sortie sud de Bienville.

C'est ainsi que le 10e Dragons, suivant les débris de sa division, quitta ces lieux, et cette Butte de Coudun, où se dressaient à la fois la tour d'un ancien château surmontée d'une Vierge et la statue équestre de Jeanne d'Arc. Les flots envahisseurs devaient s'arrêter sans venir éclabousser les sabots de son cheval. Suivant l'expression bien française du général Humbert, l'héroïque résistance de la première Division de cuirassiers avait aux Allemands, trop sûrs d'eux mêmes, claqué la porte au nez, la fameuse porte de Paris par Compiègne.

Le rôle actif de la 1re D. C. P. est fini pour un temps, elle ne pourra le reprendre que plus tard, sans arriver jamais à remonter suffisamment ses effectifs, ni à jouer un rôle de premier plan.

Le 11 juin les escadrons se portent sur la ferme Calfeu, le 12 à Montplaisir, le 14 à la ferme du Plessier-Saint-Aubin, près de Clermont de l'Oise. Les 16 et 17, enlèvement par voie ferrée et transport en Champagne; le 18, cantonnements à Saint-Germain-la-Ville et à Aulnay-l'Aître. Le 20 juin deux pelotons sont détachés à Vitry-le-François. Le 23, changements de cantonnements pour Herpine et Herpont.

Les 3 et 4 juillet, mouvement sur l'avant vers Sainte-Menehould au camp Sainte-Marie (nord de Chaudefontaine) et à la ferme Puize (sud de Braux-Sainte-Cohière).

La Division est rattachée au 8e C. A. et prend un secteur entre Ville-sur-Tourbe et l'Aisne. Le 15 juillet le fond de la vallée de l'Aisne que défend la Division se trouve en dehors de la zone même de Massiges; il n'y tombe que des éclaboussures.

Le 6 août les escadrons quittent la ferme Puize pour aller cantonner à Verrières jusqu'au 18. Le 18, une partie du groupe se rend à Menehould, et le 24 à la ferme Maupertuis au nord de Voilemont, le 3e escadron est à la ferme de Puize. C'est auprès de cette ferme que cet escadron a la chance de capturer un avion, qui est forcé d'atterrir, ce qui lui vaut une prime de mille francs.

A la date du 23 septembre, la 1re D. C. P. est rattachée au 38e C. A. Le groupe se rend le 24 à la ferme Naviaux, au sud de Vienne-la-Ville et sur la rive gauche de l'Aisne. La D. C. P. est au pivot du mouvement d'offensive générale, entre la 74e D. I. et la 77e division américaine. Un régiment noir américain (368e R. U. S.) est à la disposition de la D. C. P.

Dans la nuit du 25 les éléments du groupe vont de Navieux à la ferme La Noue; à 23 heures préparation foudroyante d'artillerie; l'attaque d'infanterie se prononce le 26 à 5 h. 25. La progression à droite est complètement arrêtée; c'est la faute du régiment des noirs d'Amérique, qui piétine au nord de Vienne-le-Château.

Le 28 septembre, l'escadron de L'Hermite est chargé d'entraîner ce régiment en avant; le sous-lieutenant de Latour, avec quelques dragons, parvient à s'emparer d'une mitrailleuse ennemie, qui gênait particulièrement nos mouvements au ravin Moreau.

Le 29 septembre le 3e escadron participe à 17 heures à une attaque du 9e cuirassiers à pied. Attaque couronnée de succès; le 30, prise de Binarville et de Condé-les-Autry, mais l'escadron est en réserve.

Le 1er octobre et le 7, l'escadron L'Hermite est encore en avant, prêt à agir, mais c'est seulement le 9 que la cavalerie intervient. Vers 10 heures, le détachement dépasse la ligne de l'étang de Bièvres, traverse Lançon abandonné, et est arrêté à la ferme Malassise par des feux de mitrailleuses, puis par un violent bombardement. Un cavalier est grièvement blessé; deux chevaux de la S. M. (lieutenant Barbot) sont tués; les conducteurs font preuve d'un beau sang-froid.

La D. C. P. est retirée du front pendant quelques jours, du 10 au 16 octobre. Alertée le 15 au soir elle remplace la 71e D. I. sur la rive droite de l'Aisne, au nord de Termes, et du défilé de Grandpré. Le 17, le Groupe se transporte du camp des Hauts-Bâtis au camp allemand du bois de Plaimont, et à la ferme de la Gravette, au-dessus de Grand Ham.

Du 18 octobre au 4 novembre, période de stabilisation. Onze dragons sont évacués pour intoxication; la grippe cause des ravages; des cas subits, quelques-uns suivis de mort.

Le 4 novembre, la D. C. P., à effectifs excessivement réduits, et largement dépassée par les éléments de poursuite, est relevée défini-

tivement ; et le 9 novembre, le Groupe est au camp d'Auve, non loin de ce dernier village. Il y séjournera jusqu'au 25, par un temps très froid.

La 1re D. C. P. doit se rendre en Alsace, ce qui demandera un mois du 25 novembre au 25 décembre. Marches pour le Groupe par Vaunault-le-Châtel, Montiérender, Grand, Vittel, Ramonchamps. Une délégation d'honneur va chercher l'étendard à Montauban, et le ramène la veille de Noël, juste à temps pour passer l'ancienne frontière. Il est reçu devant la troupe le 27 à Mollau, en terre alsacienne.

Le 4 janvier 1919, revue de la Division par le général de Castelnau à Sainte-Croix près de Colmar. Les trois régiments de cuirassiers (4e, 9e, 11e) reçoivent la fourragère. Temps superbe, journée inoubliable.

Le 26 janvier, revue d'adieux du général Brécard, qui précède de peu la dissolution de la Division.

Du 27 janvier au 3 février, le groupe est à Wittolsheim, le 3 février, il est affecté à la 15e D. I. ; aux environs de Guebwiller, les deux groupes du régiment actif se rejoignent, et le régiment est reconstitué.

Le 10 février, à Rouffach, le colonel Devanlay, quittant le commandement du 163e R. I. vient prendre celui du 10e Dragons.

A partir du 7 mars, le régiment est désigné pour la formation de la cavalerie de l'armée polonaise, et se rend d'abord dans la région de Vauvillers, ensuite dans celle de Luxeuil. C'est le général de Mondésir qui commande le 38e C. A. et l'A. P. Les 1er et 2 juin partent définitivement les dernières unités de la cavalerie polonaise.

Le colonel et l'Etendard vont défiler à Paris, le 14 juillet, et passent sous l'Arc de triomphe.

Dans les premiers jours d'août, le régiment est ramené à Montauban ; les 1er et 2 septembre jours de fête ; entrée le 2 sous les arcs et sous les fleurs.

IV

Groupes de Réserve

Groupe A 5me et 6me Escadrons

Le groupe du 10e Dragons, désigné par la lettre A, est composé de deux escadrons de réserve (5e et 6e), constitués dès les premiers jours. Les capitaines-commandants, les lieutenants en premier, les adjudants-chefs appartiennent à l'armée active.

Le groupe passera successivement sous le commandement direct des lieutenants-colonels Stocklen, Thibault de Menonville, Rivain et du commandant Godeau. Après avoir appartenu à divers groupe-

ments, les escadrons finiront par être englobés dans le 34e régiment de marche de dragons, qui n'aura lui-même qu'une courte existence. Le groupe A a une vie très brillante et très éprouvée; c'est lui qui a eu à subir les plus grosses pertes du régiment.

Arrivé à Valmy le 18 août, le groupe part immédiatement pour Clermont-en-Argonne, il est affecté à la 67e D. I. R., subdivision de la IIIe armée.

Le 23 août, près de Norroy-le-Sec, le lieutenant de Rouville, du 6e escadron, en reconnaissance, rencontre un peloton de uhlans. N'ayant avec lui que six cavaliers, il n'en chargea pas moins avec intrépidité. Ce combat inégal eut une issue fatale, bien que glorieuse. Rouville, désarçonné, est tué d'un coup de révolver par l'officier allemand. Un cavalier est tué, le brigadier Devant tombe blessé de sept coups de lance.

Le même jour, à Bouligny, la reconnaissance du lieutenant de Laurencin, du 5e escadron, a plus de chance et se tire d'affaire avec sang-froid, audace et habileté.

Le 24 août, série d'échauffourées dans la région d'Etain, notamment au bois de Tilly; combat à pied à la ferme d'Alvy.

Après un assez grand nombre de mouvements, le 30 avril, les escadrons cantonnent à Samogneux. Jusqu'au 21 septembre, mouvements et reconnaissances; la plupart bien menées et qui font honneur aux officiers et aux gradés. Le 23 septembre, cantonnement à Saint-Mihiel, la ville est attaquée le lendemain. Ses escadrons prennent part aux opérations dans la région. Pendant la première quinzaine d'octobre, service d'observation et service de police, des bords de la Meuse au signal de Belrain. Ensuite surveillance des hauteurs de la rive gauche de l'Aire entre Erize-la-Petite et Géry.

Le groupe de cavalerie du 10e Dragons est rattaché, à compter du 1er décembre, à la 40e D. I.

La campagne de 1915 se passera dans les fourrés de l'Argonne, à la Harazée, au Four-de-Paris, à Fontaine-Madame, dans les tranchées Saint-Hubert, à l'ouvrage du Cimetière, au pavillon de Bagatelle, à l'ouvrage C2 (sous-secteur F). Le 26 janvier les escadrons sont mis à la disposition de la 42e D. I. Les dragons fournissent 80 carabines par escadron, soit 160 cavaliers, qui forment une compagnie à pied. Du 30 janvier au 30 juin, faits de détails, vie de tranchées, quelques pertes.

Journée de Bagatelle, 30 juin 1915

Dans le courant du mois de juin, l'ennemi s'était signalé déjà par son activité; l'on compte au groupe deux tués et dix blessés; quatre blessés à l'ouvrage du Cimetière avant le 14, un à l'ouvrage C2, cinq à Bagatelle, à partir du 25. L'orage qui allait éclater était dans l'air.

Le 30 juin, une attaque allemande très dure allait mettre en péril tout entier le sous-secteur F de Bagatelle. Bombardement intensif de 4 heures, trois assauts successifs, tranchées bouleversées, contre-attaques énergiques, pertes considérables, bravoure inlassable, voilà ce qui ressort des citations attribuées aux nombreuses victimes de la journée. Sont tués, le lieutenant Debas, du 5e escadron, les sous-lieutenants Darrouy et Hildevert, du 6e. Hildevert est cité à l'ordre de la 3e armée pour avoir maintenu son peloton dans la tranchée, et avoir résisté ensuite aux trois attaques; ordre signé Humbert le 23 juillet. Debas et Darrouy sont cités à l'ordre du 32e C. A. par le général Duchêne à la date du 16 juillet pour leur énergie, leur bravoure, leur résistance. Sont encore cités à l'armée le maréchal des logis Descousse et les maréchaux des logis Katz et Encognères. Après avoir repoussé deux assauts, Descousse se replie en combattant, parce que débordé par des forces supérieures; séparé de son unité, il se joint à une compagnie d'infanterie avec cinq cavaliers et coopère à une contre-attaque. Encognères fait preuve d'une énergie indomptable, en refoulant trois fois les fractions ennemies, malgré le bouleversement complet des tranchées. Cité aussi à l'ordre du C. A. le cavalier Marty : Coupé de son escadron il s'était joint spontanément à une compagnie d'infanterie; en marchant avec elle à la contre-attaque, il rencontra la mort des braves. Les citations du 16 juillet à l'ordre de la 40e D. I., commandée par le général Leconte, font connaître des faits tout à l'honneur des officiers et des hommes. Au combat du 30 juin, le sous-lieutenant Rigot a opposé la plus vaillante résistance pour interdire à l'ennemi l'accès de sa tranchée détruite; débordé et entouré, il s'est dégagé à coups de pétards, faisant l'admiration des fantassins voisins. Calvet, simple dragon, est blessé en défendant son poste avec la plus grande bravoure. Les citations postérieures du 26 octobre, à la même division demeurée sous le même chef, font ressortir la valeureuse conduite, en cette même journée, du trompette Dupuy, qui n'a pas hésité à rester découvert pour repérer l'emplacement des lance-bombes ennemis et a continué la résistance à coups de pétards; celle du trompette Magoulès, qui a reçu deux blessures et a refusé de se laisser évacuer; celles des maréchaux des logis Bordes, grièvement blessé, et Bastide, blessé et revenu sur le front à peine rétabli; celles du brigadier Forgues, grièvement blessé, et de Supéry, depuis brigadier, alors jeune soldat de la classe 14; celle enfin du maréchal des logis Peyrun-Berron, comme étant agent de liaison, le 30 juin, ensuite blessé d'octobre. Les citations du groupe font encore ressortir quelques circonstances élogieuses. Le brigadier Caubet, agent de liaison du chef de bataillon commandant le secteur, a été signalé par cet officier supérieur pour sa belle conduite et son sang-froid. Le brigadier Dieudé, après avoir refoulé trois fois la section ennemie, et s'étant trouvé tout à coup cerné de toutes parts a profité de ce qu'il venait de mettre trois Allemands hors de combat à coups

de pétards pour se dégager et rejoindre. Plusieurs autres se sont joints à la 5e compagnie du 150e de ligne et ont participé brillamment à la contre-attaque. Manet est resté stoïquement à son poste d'écoute, des plus exposés, donnant l'exemple d'un suprême mépris du danger. Sont grièvement blessés à ce combat du 30, le maréchal des logis Casson, les dragons Duclerc, Hugon, Goulard, Loubet, Courtés, etc.

Les pertes totales sont de 3 officiers et 8 hommes tués, de 26 disparus; quatre maréchaux des logis blessés ainsi que 21 hommes. Le 3 juillet, à la Gruerie, on constate encore le décès de quatre dragons, dont un brigadier et un infirmier.

La journée du 30 juin clôt à peu près l'historique du groupe sous les ordres du commandant Godeau. Le 12 octobre la cavalerie du 32e C. A. est reconstituée à 6 escadrons; le 7e escadron du régiment est adjoint aux 5e et 6e. Le 27 octobre le lieutenant-colonel Joannard prend le commandement des escadrons réunis sous le nom de 34e Dragons; mais le 15 novembre ce régiment de marche est dissous. Puis le groupe est dissous également à la date du 21. Passent au groupe cycliste du 2e C. C. 69 cavaliers et 6 gradés du 5e escadron; 72 cavaliers et 5 gradés du 6e.

Pendant la durée de ces deux campagnes, les pertes du groupe A se sont élevées à 4 officiers tués, dont trois du 6e escadron; un seul sous-officier tué mais quatre blessés; 13 dragons tués, sept morts de leurs blessures ainsi que trente disparus; de plus 43 hommes blessés. C'est presque autant que les pertes du régiment actif tout entier. Un très bel ordre du lieutenant-colonel Joannard, commandant le 34e Dragons, termine l'histoire du groupe à la date du 22 novembre.

Groupe B¹. 7me et 8me Escadrons réunis

(5 AOUT 1914 — 15 JUIN 1915)

Le groupe du 10e Dragons désigné sous la lettre B¹ se compose de deux escadrons (7e et 8e) et d'un état-major, formés exclusivement avec des officiers de réserve, des sous-officiers et cavaliers de réserve et des chevaux de réquisition. Le groupe est constitué à Montauban à partir du 3e jour de la mobilisation et est placé sous les ordres du commandant Toulouse.

Le groupe B¹ est d'abord mis en route le 16 août pour le Sud-Est (Aix et Draguignan), puis envoyé sur Tours et Paris, du 21 au 28 septembre; pendant la première quinzaine d'octobre il est avec la 91e division dans la zone de Creil. Embarqué pour le camp de Châlons, le groupe assure au Nord de Mourmelon le service des tranchées, en formant deux escadrons de marche. Sous les ordres du capitaine Boulard, les 2e et 4e pelotons du 7e, avec les 1er et 3e pelotons du 8e. Sous les ordres du capitaine de Précourt les 1er et 3e pelotons du 7e, les 2e et 4e pelotons du 8e.

Le 1er janvier 1915 le groupe subit quelques pertes : un brigadier et deux cavaliers tués ; un dragon succombe en arrière à l'hôpital ; un autre est blessé. Le 14 avril le lieutenant Laurendeau est blessé, et cité à l'ordre de la 91e D. I. Le 28 avril le commandant Toulouse est évacué et remplacé provisoirement par le capitaine de Franclieu.

Le groupe est disloqué le 15 juin, le 7e escadron est affecté comme escadron divisionnaire à la 124e D. I. ; le 8 e escadron passe à la 11e armée.

7me Escadron séparé

(15 JUIN 1915 — 22 NOVEMBRE 1915)

Du 11 juillet au 24 septembre l'escadron fait aux environs du camp de Châlons de l'instruction et de l'entraînement en vue de la prochaine offensive. Le 1er septembre il fait partie d'un groupement d'escadrons divisionnaires commandés par le lieutenant-colonel Dejussieu, du 14e Hussards. L'escadron fournit un peloton de pionniers.

Le 25 septembre et les journées suivantes, le groupement se tient prêt à agir dans les environs de Mourmelon-le-Petit, mais le développement de l'attaque générale ne permet pas l'intervention de la cavalerie.

Après la séparation d'avec le 14e Hussards, pendant les mois d'octobre et de novembre, le 7e escadron fait partie de groupements provisoires, jusqu'à sa dissolution le 22 novembre. 64 cavaliers sont affectés au groupe cycliste du 2e corps de cavalerie ; 73 gradés et cavaliers passant au 23e R. A. ont à rejoindre le dépôt de ce régiment à Toulouse, 130 chevaux sont également dirigés sur le dépôt du 23e R. A.

8me Escadron séparé

(15 JUIN 1915 — 24 NOVEMBRE 1915)

Le 8e escadron, affecté à la 125e D. I. du 5e C. A. rejoint aux Islettes et va cantonner à Courupt (5 kil. au S.). Un détachement de 50 cavaliers occupe conjointement avec un bataillon territorial les tranchées du poste du Chalet, à 1 kil. au S.-E. du Four de Paris.

Le 13 juillet l'escadron est alerté et porté à cheval en avant, trois pelotons au Claon, un à la Chalade, assurant les postes de correspondance et les liaisons, vers la Croix de Pierre et la Pierre-Croisée. La situation du 5e C. A. (général Hallouin) était ce jour-là fort critique, toutes les réserves ayant été engagées. La nuit du 13 au 14 fut très agitée, les attaques très rapprochées, les gaz employés en grande quantité. Des chevaux furent tués, plusieurs cavaliers blessés.

Le 25 septembre lors de l'attaque française, l'escadron n'eut pas à intervenir, le plan général d'offensive s'arrêtait à la charnière de l'Aisne. Les 27 et 28 septembre contre-attaque allemande. L'escadron

alerté le 27 pousse un peloton au Claon, un autre au P. C. de la division, deux entre La Chalade et Neuvilly. Nombreuses missions de détail; bombardements, obus asphyxiants, pluie battante.

L'escadron se réorganise à Courupt le 1er octobre. La dislocation est ordonnée le 11 novembre et commence le 20. Dans un langage élevé et rempli de cœur, le capitaine de Précourt fait ses adieux à l'escadron, dont il a partagé les épreuves pendant seize mois, dans les tranchées de Champagne, dans les fourrés de l'Argonne, exprimant sa confiance invincible dans une paix victorieuse. Plus tard le capitaine de Précourt devait trouver une mort glorieuse, digne de son passé et de ses magnifiques qualités.

Deux détachements principaux sont formés : le premier, composé de 2 sous-officiers, 6 brigadiers et 56 cavaliers se rend à l'armée de Lorraine; le second, composé d'un adjudant, 8 sous-officiers, 11 brigadiers, 70 hommes et 139 chevaux est dirigé sur le dépôt du 23e R. A. à Toulouse. Quelques sous-officiers rejoignent le dépôt du 10e Dragons à Montauban.

Groupe B'. 9me et 10me Escadrons

(27 DÉCEMBRE 1914 - 16 AOUT 1916)

Ce nouveau groupe est constitué à Montauban en décembre 1914 et quitte sa base le 27 pour gagner Maisons-Laffitte où il demeure jusqu'au mois de février 1916. Après avoir fait partie de la cavalerie du camp retranché de Paris, secteur sud, le groupe passe le 1er février à la division marocaine. Du 14 mars au 29 avril, peu de chose à signaler. Le 15 avril le commandant Choulet est promu lieutenant-colonel et maintenu.

Dans la nuit du 29 au 30 avril, vers 23 heures, un coup de main exécuté par les Allemands sur un poste voisin de la ferme d'Attiche, fut préparé par un violent bombardement qui s'étendit aux tranchées occupées par le 10e Dragons. Le maréchal des logis Laplace et un dragon sont tués, un autre est blessé. D'autres cavaliers se distinguèrent.

Un certain nombre de mouvements s'opèrent du 15 au 24 juin; la Division Marocaine se prépare à la bataille de la Somme, qui se livre en juillet-août 1916. Le 4 juillet les quatre détachements de reconnaissance du 10e Dragons (lieutenants Fabret, de Suarez, du 9e; de Mazerat, de Curzay, du 20e), chacun d'un demi-peloton, ayant pour objectif les points de passage de la Somme (Biaches, Basincourt, Omiécourt-lès-Cléry, Feuillères), les quatre détachements passent à cheval avec leurs propres moyens et non sans difficultés au travers des anciennes lignes françaises et allemandes, mais aucun d'eux ne put atteindre son objectif.

A 9 heures, la reconnaissance du lieutenant de Suarez subit des

pertes entre Flaucourt et Herbecourt, un cavalier tué, un brigadier blessé, trois chevaux tués, deux blessés. A 16 heures, toute la cavalerie se trouve repliée aux environs de Cappy.

Le 16 juillet, la Division Marocaine est retirée du front; le groupe s'embarque le 17 en gare de Boves en deux échelons. Le 13 août, le groupe embarque à Compiègne pour rétrograder sur le dépôt afin d'y être dissous. Le 15 août, à Montauban, personnel et chevaux sont affectés au 11e escadron du Dépôt commun; ensuite les gradés et les hommes sont versés dans l'artillerie de tranchées, les officiers sont dispersés, les chevaux sont attribués soit à l'A. C., soit à l'infanterie.

Autres formations

SIMPLE APERÇU

L'on ne sait rien ou peu de choses des différents sous-officiers et cavaliers détachés; un maréchal des logis est tué, trois éclaireurs sont morts. — Tout de sacrifice pendant les premiers mois, le rôle de ces éléments séparés s'est beaucoup amoindri et adouci par la suite.

V

Ordres de Bataille — Tableaux d'Honneur

Ordre de Bataille, 3 août 1914

RÉGIMENT

Colonel : Du Plessix (Jochaud).
Capitaine adjoint: D'Avancourt (Paris de Trefond).
Capitaine du cadre complémentaire (2e adjoint): Furet.
Médecin-major de 2e classe:Bumat.
Médecin aide-major de 1re classe (de réserve): Constans.
Vétérinaire-major de 2e classe: Seyller.
Officier-payeur, lieutenant: Peycher.
Officier d'approvisionnement, lieutenant: De Mareschal de Lucianne.

1er Demi-Régiment

Chef d'escadrons: Le Bachellé.

1er *Escadron*

Capitaine: Gallois.
Lieutenants: Lechevallier; De Bazon,
Sous-lieutenants: De Braquillanges; Grosjean; Gruss (Saint-Cyrien, haut le pied).

2e *Escadron*

Capitaine: Berjot.
Lieutenants: De Ricard; De Bellefon (Méric).
Sous-lieutenants: De Cardes; Amanrich.

2e DEMI-RÉGIMENT

Chef d'escadrons (F. Fonct), capitaine: HUNEBELLE.

3e *Escadron*

Capitaine: ZOELLNER.
Lieutenants: DE GAUJAC; ABRIAL.
Sous-lieutenants: VIGNEAU; GAILLARD.

4e *Escadron*

Capitaine: DE SÈZE.
Lieutenants: DE LAPORTALIÈRE (TAILLEFER); MASSACRIER.
Sous-Lieutenants: BOSSARD; RICHARD; DAUCHEZ.

Ordre de Bataille en 1917

RÉGIMENT

Colonel: DU PLESSIX (JOCHAUD).
Capitaine adjoint: DES MOLLES (VERDELHAN).
Capitaine cadre complémentaire: BAZO (attaché espagnol).
Capitaine commandant le P. H. R.: BAUGNIÈS.
Médecin-major de 2e classe: BUMAT.
Médecin aide-major de 1re classe (de réserve): CONSTANS.
Vétérinaire-major de 2e classe: SEYLLER.
Vétérinaire aide-major de 2e classe: ROBINEAU.
Officier-payeur, lieutenant: PEYCHER.
Officier d'approvisionnement, sous-lieutenant (de réserve): LACROIX.
Sous-lieutenant mitrailleur: PIGNY.

1er DEMI-RÉGIMENT

Chef d'escadrons : .....

1er *Escadron*

Capitaine (de réserve): DE POMAIROLS.
Lieutenants: RICHARD; (*de réserve*), MORIN.
Sous-lieutenants: RÉGY; SOIZEAU-SAINT-MARTIN.

2e *Escadron*

Capitaine: BERJOT.
Lieutenant: LECHEVALLIER.
Sous-lieutenants: NAVES; DAUCHEZ; (de réserve), ROSAT.

2e DEMI-RÉGIMENT

Chef d'escadrons: DE BOYSSON.

3e *Escadron*

Capitaine: DE L'HERMITE.
Sous-lieutenants: ROULIN; (de réserve), DE NATTES; DE CELLERY D'ALLENS; (de réserve), BOTET DE LACAZE.

4e *Escadron*

Capitaine: DE SÈZE.
Lieutenant: MASSACRIER.
Sous-lieutenants: GRUSS; ADAM; (de réserve), CLAVIÈRES.

Ordre de Bataille, 1er janvier 1918

RÉGIMENT

Colonel: Menu de Mesnil.
Capitaine adjoint: Berjot.
Capitaine commandant le P. H. R.: De Gouville.
Médecin-major de 2e classe (de réserve): Constans.
Médecin aide-major de 1re classe: Rouzeaud.
Vétérinaire-major de 2e classe: Cachembach.
Officier-payeur, lieutenant: Peycher.
Officier d'approvisionnement, sous-lieutenant (de réserve): Lacroix.
Lieutenants mitrailleurs: Roulin; Pigny.

1er Demi-Régiment

Chef d'escadrons: Gommès.

1er *Escadron*

Capitaine (de réserve): De Pomairols.
Lieutenants: Richard; Soizeau Saint Martin; Régy.

2e *Escadron*

Capitaine: Fouache d'Halloy.
Lieutenants: De Curzay (du Val).
Sous-lieutenants: Naves; (de réserve), Rozat; De la Malène (Lunet).

2e Demi-Régiment

Chef d'escadrons: De Boysson.

3e *Escadrons*

Capitaine: De L'Hermite.
Lieutenant (de réserve): Botet de Lacaze.
Sous-lieutenants: De Cellery d'Allens; de Valady (d'Izarn de Freyssinet); De Latour.

4e *Escadron*

Capitaine: De Sèze.
Lieutenants: Massacrier; Miron.
Sous-lieutenants: Bernadac; (de réserve), Barbot.

Ordre de Bataille par groupes, 11 janvier 1918

PREMIER GROUPE

ÉTAT-MAJOR

Commandant de groupe, chef d'escadrons: Gommès.
Officier adjoint : .....
Officier-payeur, sous-lieutenant (de réserve): Lacroix.
Lieutenant-mitrailleur: Pigny.
Médecin aide-major de 1re classe: Rouzeaud.

1er *Escadron*

Capitaine (de réserve): De Pomairols.
Lieutenants: Richard; Soizeau Saint-Martin; Régy.

2e *Escadron*

Capitaine: Fouache d'Halloy.
Lieutenants: De Curzay (du Val); Naves.
Sous-lieutenants: Rozat; De la Malène (Lunet).

DEUXIÈME GROUPE

ÉTAT-MAJOR

Commandant de groupe, chef d'escadrons : De Boysson.
Officier adjoint, capitaine : Berjot.
Officier-payeur, lieutenant : Peycher.
Lieutenant-mitrailleur : Roulin.
Médecin-major de 2e classe (de réserve) : Constans.
Vétérinaire aide-major de 2e classe (de réserve) : Raust.

3e Escadron

Capitaine: De L'Hermite.
Lieutenant de réserve: Botet de Lacaze.
Sous-lieutenants: De Cellery d'Allens; De Valady (d'Izarn de Freyssinet; De Latour.

4e Escadron

Capitaine: de Sèze.
Lieutenants: Massacrier; Miron.
Sous-lieutenants: Bernadac; (de réserve), Barbot.

En surnombre, provisoirement au 2e groupe

Colonel Menu de Mesnil, Capitaine de Gouville, Vétérinaire-major Cachembach.

Ordres de Bataille

I

DU GROUPE A

(5e et 6e escadrons)

Commandant de groupe, lieutenant-colonel: Stocklen (active).
Capitaine adjoint: Courtois de Viçose.
Médecin aide-major de 2e classe (de réserve): Boubes.
Officier-payeur, lieutenant: Parès.
Vétérinaire en second: Descazeaux.
Officier d'approvisionnement (F. Fonct.), adjudant-chef Ségalas.

5e Escadron

Capitaine: De Coligny (De Pillot de) (active).
Lieutenants: Debas (active); De Laurencin (active).
Sous-lieutenant: Eymar.
(F. Fonct.) chef de peloton, adjudant-chef: Rigot (active).

6e Escadron

Capitaine: Blondet (active).
Lieutenants: De Rouville (Blanquet), (active); De Laforcade.
Sous-lieutenant: Thierry.
(F. Fonct.) chef de peloton, adjudant-chef: Bascou (active).

II

DU GROUPE B1 (5 août 1914).

(7e et 8e escadrons)

Commandant de groupe, chef d'escadrons (de réserve): Toulouse.
Capitaine adjoint (de réserve): De Franclieu (Pasquier).
Officier-payeur, lieutenant (de réserve): Vuillard.
Médecin aide-major de 2e classe (de réserve): Esclavissat.
Aide-vétérinaire (de réserve): Clément.
Adjudant F. Fonct. d'officier d'approvisionnement: Laporte.

7e *Escadron*

Capitaine commandant (de réserve): BOULARD.
Lieutenant (de réserve): SALBAING.
Sous-lieutenants (de réserve): LAURENDEAU; DE PRAT DE LESTANG; DU BOURG.

8e *Escadron*

Capitaine commandant (de réserve): DE PRÉCOURT (LE VAVASSEUR).
Lieutenants (de réserve): SOTUM; DUPONT; SORLAT; CORNU.

III

DU GROUPE B2 (Fin décembre 1914)

(9e ET 10e ESCADRONS)

Commandant de groupe, chef d'escadrons: CHOULET.
Capitaine adjoint: DOLE.
Officier-payeur, lieutenant: SANTERRE.
Médecin aide-major, 2e classe: GIRARD.
Vétérinaire aide-major, 1re classe: LASSERRE.
Adjudant, F. Fonct. officier d'approvisionnement: DULHIÉ.

9e *Escadron*

Capitaine: GALAND.
Lieutenants: AUBERT; DE SUAREZ D'ALMEYDA; DE BURES.
Sous-lieutenant: FAVRET.

10e *Escadron*

Capitaine: DE VAULX.
Lieutenants: COLLART-DUTILLEUL; DE MONTESQUIOU-FEZENSAC.
Sous-lieutenants (de réserve): DE MAZERAT; DE CURZAY (DU VAL.)

Tableaux d'Honneur

Pages.

Officiers tués 33
Sous-officiers tués et disparus 34
Hommes tués 34, 35
Hommes morts de leurs blessures ou autrement 35, 36
Hommes disparus 36, 37
Officiers et sous-officiers blessés 37, 38
Brigadiers et cavaliers blessés 38, 39, 40
Citations (Coup d'œil général) 41, 42
Citations. — Décorations ..... 43 à 52 inclus.

Officiers tués

A. — Régiment actif

Bossard, sous-lieut., 4e escadron, combat de Chéry, 12 septembre 1914.
De Laborde-Noguès, sous-lieut. 4e esc., combat de Chéry, 12 sept. 1914.
Le Bachellé, Ct le 1er demi-rég., combat d'Annequin, le 13 octobre 1914.
Gallois, cap. Ct le 1er escadron, combat d'Annequin, le 13 octobre 1914.
Vigneau, lieut., 3e escadron, combat à Le Maisnil ou la Fresnoye (Pas-de-Calais), 19 octobre 1914.

B. — Groupes de réserve

Blanquet de Rouville, lieut., 6e esc., Norroy-le-Sec, reconnaissance du 23 août 1914.
Debas, lieutenant, 3e escadron, secteur de Bagatelle, 30 juin 1915.
Larrouy, sous-lieutenant, 6e escadron, Argonne, 30 juin 1915.
Hildevert, sous-lieutenant, 6e escadron, Argonne, 30 juin 1915.

C. — Passés dans l'infanterie

Anciens sous-officiers du 10e Dragons

Ratier, sous-lieutenant à T. T. (Adjudant), 100e R. I., 22 février 1915.
De Calmels, sous-lieuteunant à T. T. (M. L.), 14, R. I., 22 mars 1915.
De Gaujac, sous-lieutenant à T. T. (M. L.), 14e R. I., 22 mars 1915.
Dupeyrou, sous-lieut. à T. T. (M. L.), 13e bat. de chasseurs, 24 juin 1915
Descoings, sous-lieutenant à T. T. (M. L.), 11e R. I, 26 septembre 1915.
De Seissan de Marignan, s.-l. à T. T. (M. L.), 2e bat. de chas. 28 janv. 16.
Terrin, sous-lieutenant à T. T. (M. L.), 142e R. I., 9 janvier 1916.
Daubian de Lisle, sous-lieut. à T. T. (M. L.), 64e R. I., Verdun, 1916.
De Cruzy-Marcillac, sous-lieut. à T. T. (M. L.), 68e bat. de chas., 1916.
Calcas, sous-lieutenant à T. T., 1916.
Pujos, lieutenant, 150e R. I., Bray-sur-Somme, 29 septembre 1916.
Fayet, capitaine (Adjudant), 4e bat. de chasseurs, sur l'Aisne, avril 1917.
Benech .....
De Mostuéjouls, 31e bataillon de chasseurs.
De Valady, sous-lieutenant, 9e chasseurs.

D. — Passés dans les états-majors

De Bazon, lieutenant, E. M., 30e brigade d'infanterie.
De Laportalière (Taillefer), capitaine, E. M. 105e br. d'inf.

E. — Passés dans l'artillerie

D'Albis de Gissac, lieutenant, 81e R. A., à Verte-Feuille, 16 août 1918.

F. — Passés dans l'aviation

Berne, sous-lieutenant (M. L. chef), au Caucase.

G. — Morts de leurs blessures

Dauchez, lieutenant, 29 octobre 1914.
De Rabaudy, sous-lieut., 15e R. I., hôpital Chanzy à Sainte-Menehould, 5 août 1915.
Landé-Verdié, sous-lieut, 146e R. I., ambulance 3/20, 16 avril 1917.
Boutin, s.-lieut., 42e bat. de chasseurs, hôpital de Saint-Dié, 5 juin 1918.

H. — Mort dans l'exercice de son commandement

Du Plessix (Jochaud), colonel, Ct. le rég. à l'ambulance, 18 août 1915.

Officiers disparus

Néant

Sous-Officiers tués

Monnet de Lorbian (M. L.), escorte 33e D. I., forêt de Luchy, 22 août 14.
De France-Mandoul (M. L. de réserve), 1er esc., combat de St-Boing, 25 août 1914.
Ducés (M. L. de réserve), 4e esc., combat de Chéry, 12 septembre 1914.
Barreau (M. L.), groupe A, tranchées de Saint-Hubert, 26 mars 1915.
Pouzols, Joseph (M. L.), 3e escadron, 7 avril 1915.
Gallois (M. L.), 1er escadron, Füllern, 9 janvier 1916.
D'Ayguesvives (M. L.), 3e escadron.
Bouzeraud (M. L.), 4e escadron, Plémont, 9 juin 1918.

CITÉS POUR MÉMOIRE

Tués comme officiers d'infanterie: Capitaine Fayet; sous-lieutenants à T. T.: Ratier, de Calmels, de Gaujac, Dupeyrou, Calcas, Terrin, De Seissan de Marignan, Daubian de Lisle, de Cruzy-Marcillac, Bénech, de Mostuéjouls, Descoings; lieutenant Pujols; sous-lieutenant de Valady.
Tué comme aviateur: sous-lieutenant Berne.

SOUS-OFFICIERS MORTS DE LEURS BLESSURES

Laplace (M. L.), 9e escadr., hôpital de Longueil-Annel (Oise), 3 mai 1916.
Darblay (M. L.), détaché à l'aviation, ambulance 2/2, 22 décembre 1916.
Allégret, François (M. L.), détaché à l'aviation, Fleury-la-Rivière, 25 juillet 1918.

SOUS-OFFICIERS DISPARUS

Capelle (M. L.), 3e escadron, Eppes, 13 septembre 1914.
Salanove (M. L. Fourrier) (1) 3e escadron, Eppes, 13 septembre 1914.
Rouquié (2) (M. L.), 4e escadron, Sissonne, 15 septembre 1914.
Marchet (3) (M. L.), 1er escadron, 26 septembre 1914.
Dardenne (M. L.), 3e escadron, Plémont, 9 juin 1918.

Hommes de troupe tués

A. — Régiment actif

Pandellé (Théophile), 2e esc., Moncel (Alsace-Lorraine), 21 août 1914.
Maravail, 3e escadron, combat de Saint-Boing, 25 août 1914.
Lafon (Charles), sur la Meuse, 31 août 1914.
Ducassé, 4e escadron, combat de St.-Barthélemy, 4 septembre 1914.
Lèche, 4e escadron, combat de Saint-Barthélemy, 4 septembre 1914.
Gelade, 4e escadron, combat de Chéry, 12 septembre 1914.
Lugol, 4e escadron, combat de Chéry, 12 septembre 1914.
Sans, combat d'Annequin, 10 octobre 1914.
Marc, accident de Lérain, 17 novembre 1914.
Rafanel, 4e escadron, accident de Lérain, 17 novembre 1914.
Arlat, 4e escadron, accident de Lérain, 17 novembre 1914.
Fock, 4e escadron, ferme Geishac, 18 avril 1915.
Sétaud, 4e escadron, ferme Geishac, 18 avril 1915.

(1) Serait mort après et enterré en terre allemande.
(2) Détaché auprès du 45e R. I.
(3) Porté ailleurs comme décédé avant le 4 octobre 1914.

Dulong, 2e escadron, Burnhaupt, 14 juillet 1915.
Lecroux, 4e escadron, Burnhaupt, 30 août 1915.
Basset, 2e escadron, Chartronges, 5 septembre 1915.
Crastres (Joseph), 5e escadron, Falckwiller, 21 octobre 1915.
Pons, 1er escadron, Bolschwiller, 17 novembre 1915.
Vergnaud, 3e escadron, Fülleren, 9 mars 1916.
Vignié (Joseph), Charny, près Verdun, 12 janvier 1916.
Raynaguet, 4e escadron, Soissons, 8 janvier 1917.
Simard, 4e escadron, Soissons, 8 janvier 1917.
Raufast, 1er escadron, Sillery, 28 mai 1917.
Marty, E. M., Urvillers, 25 septembre 1917.
Daran, 4e escadron, Urvillers, 11 novembre 1917.
Cornié, 4e escadron, Urvillers, 11 novembre 1917.
Rivière (François), brigadier, Villers-sur-Fère, 8 juillet 1918.
Prodel (Jean), 14 septembre 1918.

B. — Groupe A

Monteil, 6e escadron, Norroy-le-Sec, 23 août 1914.
Puisais, trompette, 5e escadron, Four-de-Paris, 30 janvier 1915.
Cavaillès, 5e escadron, tranchées Beaumanoir, 13 juin 1915.
Cardonat, 6e escadron, Bagatelle, 26 juin 1915.
Benquet, 5e escadron, Bagatelle, 30 juin 1915.
Barousse, trompettte, 6e escadron, Bagatelle, 30 juin 1915.
Cangé, 5e escadron, Bagatelle, 30 juin 1915.
Compans, 5e escadron, Bagatelle, 30 juin 1915.
Constans (J.), 6e escadron, Bagatelle, 30 juin 1915.
Lagravère, 5e escadron, Bagatelle, 30 juin 1915.
Marty, 6e escadron, Bagatelle, 30 juin 1915.
Sentenac, 5e escadron, Bagatelle, 30 juin 1915.
Dané, 5e escadron, Bagatelle, 30 juin 1915.
Jullian, trompette, 6e escadron, Bagatelle, 30 juin 1915.

C. — Groupe B1

Lacoste, brigadier, 7e escadron, tranchées de Baconne, 1er janvier 1915.
Cormary, 8e escadron, tranchées de Baconne, 1er janvier 1915.
Mansescal, 8e escadron, tranchées de Baconne, 1er janvier 1915.

D. — Groupe B2

Rives, 10e escadron, tranchées ferme d'Attiche, 30 avril 1916.
Fabre, 9e escadr., combat devant Biaches, près Flaucourt, 4 juillet 1916.

Hommes de troupe morts de leurs blessures

A. — Régiment actif

Labrouillère (Georges), hôpital de Provins, 13 septembre 1914.
Lavigne (Paul), hôpital de Bar-le-Duc, 24 octobre 1914.
Barthes (Jean), hôpital de Bar-le-Duc, 29 octobre 1914.
Dupin, hôpital de Malo-les-Bains, 17 novembre 1914.
Fleureau, hôpital de Belfort, 6 mars 1915.
Coyne (Antonin), hôpital de Montauban, 1er août 1915.
Fabre (Casimir), Flaucourt (Somme), 1915.
Fourquié, Bichelbach (27 juin), hôpital de Belfort, 3 septembre 1915.
Ayzac, hôpital de Belfort, 3 septembre 1915.
Seyller, Bolschwiller, hôpital de Belfort, 22 novembre 1915.
Picq (Jacques), ambulance 1/4 de Bellemagny (Alsace), 15 décembre 1915.

LAPERRINE (1er escadron), Fülleren (10 avril), 1916.
BERGOUGNOU (1er escadron), Fülleren (13 avril), 14 avril 1916.
RIVES (Antoine), ferme d'Attiche, 29 avril 1916.
DUSSAUX (Joseph), Wailly, 23 août 1917.
PAGÈS (4e esc.), Urvillers (11 novembre), hôpital de Belfort, 23 août 1917.
MARCHAL (1er escadron), brigadier, 16 décembre 1917.
COURTIEUX, poste de secours de Cuvigny, 9 avril 1918.
PÉRONNEAU (Pierre) (4e esc.), ambulance 1/8, sect. postal 48, 7 oct. 1918

B. — GROUPES DE RÉSERVE ET AUTRES FORMATIONS

NAVARRE, 3e groupe éclaireurs, 220e R. I., hôp. de Verdun, 26 août 1914.
BERNARD (E. A.), 2e gr. éclaireurs, 214e R. I. hôp. d'Antibes, 13 oct. 1914.
RIGAL (7e escadron), groupe B1, hôpital de Mourmelon, 12 janvier 1915.
BERNARD (V.) (6e escadron). hôpital Sainte-Menehould, 13 avril 1915.
DUPOUX, escorte 67e D. I., inhumé par les soins de l'autorité allemande avant le 28 avril 1915.
SOUBEILLES (6e escadron), hôpital de Bar-leDuc, 9 juin 1915.
PEYRE (6e escadron), hôpital de Sainte-Menehould, 29 juin 1915.
BLANLOEIL (6e escadron), à Marcq, par les Allemands, 1915.
BRINGAY, infirmier E. M., groupe A, La Gruerie, 3 juillet 1915.
CONSTANS (G. A.), (6e escadron), La Gruerie, 3 juillet 1915.
DELLARD (5e escadron), brigadier, La Gruerie, 3 juillet 1915.
TORT (6e escadron), La Gruerie, 3 juillet 1915.
EYCHENNE (6e escadron), La Gruerie, 5 juillet 1915.
GIRON, groupe léger, Rettershausen (12 mai), hôpital de Morvillars, 14 mai 1916.
BLANC (René), 1er groupe, aviation, 24 juillet 1916.
PORTIÉ (Antoine), Bagatelle (30 juin), hôpital P. G. Darmstadt (Allemagne), 30 août 1916.

II. — HOMMES DE TROUPE MORTS

FOUET (Justin), a péri à bord du *Provence II*, février 1916.
GOUIN, mort antérieurement au 6 mars 1916.
PUJOL, groupe B2, mort subit. au cant. de Francières (Oise), 10 avril 16.
COURET (4e escadron), mort accidentellement par asphyxie, 12 janvier 18.
DURAND (C. C. P.) (4e escad.), mort accident. par asphyxie, 12 janv. 1918.

Hommes de troupe disparus

A. — RÉGIMENT ACTIF

ALARY (Georges), 1er escadron, ferme Saint-Hubert, 20 août 1914.
PLANTADE, 2e escadron, Moncel (Alsace-Lorraine), 21 août 1914.
GIBERT, 2e escadron, Moncel (Alsace-Lorraine), 21 août 1914.
DOUX, 2e escadron, Moncel (Alsace-Lorraine), 21 août 1914.
DELCLAUX, 2e escadron, Moncel (Alsace-Lorraine), 21 août 1914.
ALARY (Joseph), 1er escadron, Saint-Boing, 26 août 1914.
BILLÈRES, 1er escadron, Saint-Boing, 26 août 1914.
MORÈRE, 1er escadron, Saint-Boing (Alsace-Lorraine), 26 août 1914.
DELFOUR, 2e escadron, Eppes, 13 septembre 1914.
BASSET, 2e escadron, Eppes, 13 septembre 1914.
ALBERT, 3e escadron, Eppes, 13 septembre 1914.
LEMAIRE, Berny-en-Santerre, 25 septembre 1914.
DE GRAMMONT (brigadier), Boyelles (Pas-de-Calais), 30 septembre 1914.
PAPONNEAU, 4e escadron, Vermelles, 10 octobre 1914.
PONS. .....

Birou (brigadier), 3e escadron, Le Plémont, 9 juin 1918.
Vidal, détaché prov. au 270e A. A. C., Le Plémont, 9 juin 1918.
Bellaygues (détaché prov. au 270e R. A. C.), Le Plémont, 9 juin 1918.
Dulon (sect. de discipline), plateau Saint-Claude, 9 juin 1918.

B. — Groupes de réserve et autres formations

Metge (brigadier), 5e escadron, Bouligny, 24 août 1914.
De Tonnac-Villeneuve, 6e esc., Rouvres, près d'Etain, 24 août 1914.
Barrière (A. P.), 6e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Barrière (G. A.), 6e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Bruche, 6e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Bories, 5e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Bon, 5e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Benech, 5e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Barrière (de la), 5e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Berthoulières (brigadier), 5e esc., secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Barrère, 5e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Bazas, 6e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Cadiergues, 6e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Chapelle, 5e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Déjean, 5e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Fourtané (brigadier), 5e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Gilliard, 6e escadron, secteur F. de Bagetelle, 30 juin 1915.
Gaffié, 5e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Luvon, 5e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Mistrou, 5e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915
Matgé (brigadier), 5e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Mouynet, 6e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Prim, 6e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Triat, 6e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
Vignal, 6e escadron, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.

Officiers blessés

A. — Régiment actif

Bossard, s.-lieut. (tué le 12 septembre 1914), entre le 6 et le 10 sept. 1914.
De Cardes, sous-lieutenant, combat de Chéry, 12 septembre 1914.
Grosjean, sous-lieutenant, combat de Boyelles, 30 septembre 1914.
Bumat, médecin-major, Saint-Léger, 30 septembre 1914.
Berjot, capitaine, 2e escadron, Haines, 7 octobre 1914.
Zoellner, capitaine, 3e escadron, La Fresnoye, 19 octobre 1914.
Abrial, lieutenant, 3e escadron, La Fresnoye, 19 octobre 1914.
De Cardes, lieutenant (2e blessure), Hartmansweilerskopf, 22 nov. 1915.
Thierry, sous-lieutenant (groupe A.), 6e escadron, avant le 1er oct. 1914.

B. — Infanterie (pour mémoire)

De Mareschal de Lucianne, capitaine.
Ferrère, capitaine, 95e R. I. à Verdun.
De Jouffroy, capitaine, 95e R. I., à Verdun.
Méric de Bellefond, capitaine.
Massacrier, lieutenant, 11e cuirassiers à pied, en Argonne, octobre 1918.

Sous-Officiers blessés

A. — Régiment actif

Pigny, maréchal des logis, 2e escadron, Moncel, 21 août 1914.
Adam, maréchal des logis, Saint-Boing, 25 août 1914.

JOUANNET, maréchal des logis chef, 1er escadron, Boyelles, 2 octobre 1914.
POUZOLS, maréchal des logis, 2e escadron, Boyelles, 2 octobre 1914.
CARRIÉ, maréchal des logis, 3e esc., Le Maisnil (P.-de-C.), 19 oct. 1914.
BOIREAU, maréchal des logis, Burnhaupt, 30 juin 1915.
FABRE, maréchal des logis, Plémont, 9 juin 1918.
CREIL, maréchal des logis, Vandelicourt, 9 juin 1918.

B. — INFANTERIE (pour mémoire)

LAFITTE, maréchal des logis.

C. — GROUPE A

SÉGALAS, adjudant, La Neuville-au-Font, 17 juin 1915.
CASSON, maréchal des logis, Bagatelle, 30 juin 1915.
ENCOGNÈRES, maréchal des logis, Bagatelle, 30 juin 1915.
BASTILE, maréchal des logis, Bagatelle, 30 juin 1915
BORDES, maréchal des logis, Bagatelle, 30 juin 1915.

Hommes de troupe blessés

A. — RÉGIMENT ACTIF

SERRES, 4e escadron, devant Emberménil, 13 août 1914.
NAVECH, 4e escadron, devant Emberménil, 13 août 1914.
CLAIRE, 2e escadron, Moncel (Alsace-Lorraine), 21 août 1914.
LAFFONT, 1er escadron, Saint-Pierremont, 25 août 1914.
MAURY, 1er escadron, Saint-Pierremont, 25 août 1914.
DELZERS, 3e escadron, Saint-Boing, 25 août 1914.
MIQUEL, 3e escadron, Saint-Boing, 25 août1914.
ORLÉAC, 3e escadron, 31 août 1914.
DAMOURAN, 1er escadron, Epine-du-Bois, septembre 1914.
TALAYRAC (brigadier), 2e escadron, Vilfort, 8 septembre 1914.
DUPENNE, 2e escadron, Vilfort, 8 septembre 1914.
FOURCAUD, 4e escadron, Chéry, 12 septembre 1914.
ARESSY, 1er escadron, Boyelles (Pas-de-Calais), 2 octobre 1914.
PERPÈRE (brigadier), 1er escadron, Boyelles (P.-de-C.), 2 octobre 1914.
TESSEYRE, 1er escadron, Boyelles (Pas-de-Calais), 2 octobre 1914.
BERNARD, 2e escadron, Boyelles (Pas-de-Calais, 2 octobre 1914.
POUVREAU, 2e escadron, Boyelles (Pas-de-Calais, 2 octobre 1914.
OURCIVAL (brigadier reng.), 1914.
REYNES (brigadier), 1914.
MAUGER (brigadier), 1914.
SADOUL, accident de Lérain, 17 novembre 1914.
LILLE, accident de Lérain, 17 novembre 1914.
MARMONGET, accident de Lérain, 17 novembre 1914.
PICHON, accident de Lérain, 17 novembre 1914.
TROY, accident de Lérain, 17 novembre 1914.
GERBAUD, accident de Lérain, 17 novembre 1914.
SENNOU, accident de Lérain, 17 novembre 1914.
PERRAUDEAU, accident de Lérain, 17 novembre 1914.
REYNAGUET, accident de Lérain, 17 novembre 1914.
FLEUROT, Roderen, 3 mars 1915.
FLÉ, Roderen, 3 mars 1915.
VERGNAUD, Roderen, 3 mars 1915.
LAURENT, Roderen, 3 mars 1915.
ALLIÉ, Roderen, 3 mars 1915.
GROS, Roderen, 3 mars 1915.

CHALLARD, Bichelbach, 27 juin 1915.
RIVASSOU, 1er escadron, Burnhaupt, 14 juillet 1915.
MOREAU, 1er escadron, Burnhaupt, 14 juillet 1915.
LACRAMPE, 1er escadron, Burnhaupt, 14 juillet 1915.
MALY, Bolschwiller, 21 octobre 1915.
MASSON, Bolschwiller, 21 octobre 1915.
TRAVERSE, Bolschwiller, 21 octobre 1915.
CAUBET, 4e escadron, Bolschwiller, 15 novembre.
LIERLEY, 2e escadron, Bolschwiller, 15 novembre 1915.
BONNET, 1er escadron, Bolschwiller, 17 novembre 1915.
MARSOLLIER (brigadier), 1er escadron, Bolschwiller, 17 novembre 1915.
BOUSQUET, 1er escadron, Bolschwiller, 17 novembre 1915.
LAPLAZE, Bolschwiller, 5 décembre 1915.
PICQ, Bolschwiller, 6 décembre 1915.
DUCLOS, Fülleren, 17 mars 1916.
CONZON, Fülleren, 24 mars 1916.
SILIÈRES, 4e escadron, secteur de Soissons, 8 janvier 1917.
GAUBERT, tranchées de Sillery (secteur de Ludes), 29 mai 1917.
FRÉMONT (secteur de Ludes), 14 juin 1917.
LAUTARD (brigadier), secteur de Ludes, 14 juillet 1917.
ROCHE, secteur de Ludes, 14 juillet 1917.
DELSOL, secteur de Ludes, 14 juillet 1917.
MALRCUX, secteur de Ludes, 14 juillet 1917.
POUYSEGUR, secteur de Ludes, 14 juillet 1917.
LUPIAT (intoxiqué), secteur de Ludes, 14 juillet 1917.
BOULZAGUET (intoxiqué), secteur de Ludes, 14 juillet 1917.
BONHOMME (intoxiqué), secteur de Ludes, 14 juillet 1917.
VILLEGENTE (intoxiqué), secteur de Ludes, 14 juillet 1917.
BAYLET (intoxiqué), secteur de Ludes, 14 juillet 1917.
ALIBERT (intoxiqué), secteur de Ludes, 14 juillet 1917.
GAY (intoxiqué), secteur de Ludes, 14 juillet 1917.
MONTEIL, tranchées de Saint-Quentin, 10 octobre 1917.
BÉCOT, tranchées de Saint-Quentin, 10 octobre 1917.
CORDOU (brigadier), 22 octobre 1917.
GEORGES, 22 octobre 1917.
GAYRIN, 22 octobre 1917.
BOURDIEU, 4e escadron, tranchées d'Urvillers, 11 novembre 1917.
GARBAS, 4e escadron, tranchées d'Urvillers, 11 novembre 1917.
SOUM, 4e escadron, tranchées d'Urvillers, 11 novembre 1917.
GACHET, tranchées d'Urvillers, 11 novembre 1917.
LABORIE, 4e escadron, tranchées d'Urvillers, 11 novembre 1917.
BERNET, 4e escadron, tranchées d'Urvillers, 11 novembre 1917.
HAREL, 3e escadron, tranchées d'Urvillers, 11 novembre 1917.
DURAND (C. M.), 3e escadron, tranchées d'Urvillers, 4 décembre 1917.
FAU (Gelure du pied gauche), tranchées d'Urvillers, 22 décembre 1917.
QUILLOT, 4e escadron, détaché prov. aux chasseurs, Monchy-Humières, (Ferme Bizet), 4 mai 1918.
BANQUET, 3e escadron, Plémont, 9 juin 1918.
MONNOT, 3e escadron, Plémont, 9 juin 1918.
GARCHET, 3e escadron, Plémont, 9 juin 1918.
CORTAL, 3e escadron, Plémnt, 9 juin 1918.
BELLOC, 3e escadron (intoxiqué), Plémont, 9 juin 1918.
GASQUET, 3e escadron (intoxiqué), Plémont, 9 juin 1918.
SAVES, 3e escadron (intoxiqué), Plémont, 9 juin 1918.
BIROU (brigadier), 3e escadron, disparu, Plémont, 9 juin 1918.
VIDAL, 3e escadron, disparu, Plémont, 9 juin 1918.

BELLAYGUES, 4e escadron, disparu, Plémont, 9 juin 1918.
SUBRA, 3e escadron (par balle), Lançon, 9 octobre 1918.

B. — GROUPE A

DEVANT (brigadier), Norroy-le-Sec, 23 août 1914.
QUADRADO (brigadier maréchal), Bois de Tilly, 24 août 1914.
ESPAGNOL, Bois de Tilly, 24 août 1914.
METGE (brigadier porté aussi disparu), Etain, 24 août 1914.
QUATRHOMME, Dombasle-en-Argonne, 8 septembre 1914.
BONNEMAISON, tranchées de l'Argonne, 27 janvier 1915.
GUITTARD (brigadier), Four-de-Paris, 31 janvier 1915.
BERNARD, tranchées de l'Argonne, 25 mars 1915.
BROUSSE, tranchées de l'Argonne, 25 mars 1915.
SOULDADIÉ, tranchées de l'Argonne, 25 mars 1915.
GAILLARD (brigadier), tranchées de l'Argonne, 25 mars 1915.
ANDRIEU, tranchées de l'Argonne, 29 avril 1915.
SOUBEILLE, Ouvrage du Cimetière, Argonne, 3 juin 1915.
AURIENTIS, Ouvrage du Cimetière, Argonne, 3 juin 1915.
MARQUES, Ouvrage du Cimetière, Argonne, 3 juin 1915.
LAFFORGUE, Ouvrage du Cimetière, Argonne, 3 juin 1915.
BRECHET, Ouvrage du Cimetière, Argonne, 14 juin 1915.
LANDELLE, secteur F. de Bagatelle, 26 juin 1915.
BENNET, secteur F. de Bagatelle, 27 juin 1915.
DEVOYOD, secteur F. de Bagatelle, 28 juin 1915.
CONSTANS, secteur F. de Bagatelle, 28 juin 1915.
PEYRE, secteur F. de Bagatelle, 28 juin 1915.
FORGUES (brigadier), secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
PLANTIÉ (brigadier), secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
PILET (brigadier), secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
DAYRES (brigadier), secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
LAMOTHE, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
COURTÈS, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
GOULARD, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
LOUBET, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
BRÉCHET, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
LESTRADE, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
BARTHÉLÉMY, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
CLAVIÉ, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
HUGON, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
BARTHE (C.), secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
PILET (W.), secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
FAURÉ (P.), secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
MARIGNOL, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
CALVET, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
BAUMONT, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
SOULA, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.
DUCLER, secteur F. de Bagatelle, 30 juin 1915.

C. — GROUPE B1

PAYRASTRÉ, 7e escadron, secteur de Mourmelon, 1er janvier 1915.
COCULET, 8e escadron, La Chalade, 14 juillet 1915.
CASTAGNÉ, 8e escadron, La Chalade, 14 juillet 1915.
MAGOT, 8e escadron, La Chalade, 14 juillet 1915.
PICHET, 8e escadron, La Chalade, 14 juillet 1915.

D. — GROUPE B2

PEYRI, 10e escadron, Ferme d'Attiche, 24 mars 1916.
DUPIN, 10e escadron, Ferme d'Attiche, 30 avril 1916.
MANIÉ (brigadier), 9e escadron, combat devant Biaches, 4 juillet 1916.
MONESTIER, 9e escadron, combat devant Biaches, 4 juillet 1916.

Citations (Coup d'œil général)

Le 10e Dragons a été honoré le 22 octobre 1914 d'une citation à l'ordre de la 10e division (Division de Contades), pour son admirable résistance au combat de Maisnil-en-Vêpres, le régiment étant sous les ordres du colonel Jochaud du Plessix.

Le 2e escadron a été cité collectivement à l'ordre de la division ; les 3e et 4e escadrons l'ont été à l'ordre du régiment, sous les ordres respectivement des capitaines d'Halloy, de l'Hermite et de Séze.

Tant que le régiment a formé corps il a continué à se distinguer, obtenant les citations et décorations qui suivent. Pour les officiers, seize citations à l'ordre de l'armée, dont cinq avec croix de chevalier ; sept citations à l'ordre de la division, une citation à l'ordre de la brigade, sept citations à l'ordre du régiment. Pour les sous-officiers six citations à l'ordre de l'armée, dont cinq accompagnant des médailles militaires, trois citations au corps d'armée, cinq à la division, une à la brigade, vingt-et-une citations à l'ordre du régiment. Les brigadiers et hommes de troupe avaient mérité pendant ce temps huit citations à l'ordre de l'armée, dont quatre avec médailles militaires, une citation au corps d'armée, sept citations à la division, quatre à la brigade, quarante-deux à l'ordre du régiment. Pour l'ensemble cela fait 30 citations à l'armée, 4 au corps d'armée, 19 à la division, 6 à la brigade, 70 au régiment ; au total 129 citations, pour une période de trois ans et demi.

Si les groupes de demi-régiments à peu près en un an sont arrivés à obtenir un bien plus grand nombre de récompenses, c'est qu'il faut tenir compte de ce fait : A la fin de la guerre les autorités se sont montrées très larges dans l'attribution des citations et celles-ci ont été bien souvent la simple résultante des services antérieurs.

Le premier demi-régiment a obtenu, pour les officiers, deux citations à l'ordre de l'armée, avec une croix de chevalier, six citations à l'ordre de la division, une à la brigade, huit à l'ordre du régiment ; pour les sous-officiers, deux citations au corps d'armée, 5 à la division, 7 à la brigade, 19 au régiment ; pour les brigadiers et cavaliers, 3 citations au corps d'armée, 8 à la division, 23 à la brigade, 130 au régiment. Citations réunies : 2 à l'armée, 5 au corps d'armée, 19 à la division, 31 à la brigade, 157 au régiment ; total 214 citations.

Le deuxième demi-régiment a obtenu, pour les officiers, trois citations à l'ordre de l'armée, quatre à l'ordre de la division, sept à l'ordre du régiment ; pour les sous-officiers, huit citations à l'ordre de la division, trois à la brigade, quatorze au régiment ; pour les brigadiers et cavaliers, 17 à la division, 31 à la brigade, 132 au régiment. Citations réunies : 3 à l'armée, 29 à la division, 34 à la brigade, 153 au régiment ; total : 219 citations.

Le groupe des 5e et 6e escadrons a obtenu, pour les officiers, deux

citations à l'ordre de l'armée, deux à l'ordre du corps d'armée, une à l'ordre de la division, quatre à l'ordre du régiment ; pour les sous-officiers, quatre citations à l'ordre de l'armée, avec une croix de chevalier, trois citations à l'ordre de la division, seize citations à l'ordre du régiment ; pour les brigadiers et cavaliers, 6 citations à l'ordre de l'armée, avec quatre médailles militaires, deux citations à l'ordre du corps d'armée, cinq à la division, soixante au régiment. Citations réunies : 12 à l'armée, 4 au corps d'armée, 9 à la division, 80 au régiment ; total : 105 citations. Ce qui est tout à fait glorieux par le nombre et la qualité, pour une existence de dix-huit mois.

Le groupe des 7e et 8e escadrons a obtenu, pour les officiers une citation au corps d'armée, 7 à la division ; pour les sous-officiers, une citation à la division ; pour les brigadiers et cavaliers, deux citations à l'ordre du régiment ; total : 11 citations dont 8 pour les officiers.

Le groupe des 9e et 10e escadrons a obtenu, pour les officiers, une citation à la division, une citation à la brigade, deux citations au régiment ; pour les sous-officiers, une citation à l'armée, avec médaille militaire, une citation au régiment ; pour les brigadiers et cavaliers, quatre citations à la division, onze au régiment ; total : 21 citations, dont 17 pour la troupe.

Une citation à l'ordre de la division pour un officier d'escorte.

En dehors des citations avec croix de guerre, le régiment a reçu encore les distinctions ci-après : pour les officiers, deux croix d'officier de la Légion d'honneur, cinq croix de chevalier ; pour les sous-officiers, sept médailles militaires ; pour les brigadiers et hommes de troupe, deux médailles militaires, deux médailles de Saint-Georges ; total de ces décorations (sans compter celles accompagnées de citations) : 18, dont 11 pour la troupe.

Récapitulation finale : quatre citations collectives, sept cent citations individuelles, dix-huit autres récompenses. On doit faire ressortir de cet ensemble 48 citations à l'ordre de l'armée. L'éloquence des chiffres suffit en pareille matière.

NOTA. — *Etant donné le très grand nombre de noms cités, les intéressés ne devront pas trop s'étonner s'ils subsiste malgré tout des lacunes et des inexactitudes dans les tableaux qui sont dressés à la suite de cet aperçu.*

Citations — Décorations
(Tableaux)

CITATION DU RÉGIMENT

Le 13 mai 1915, le général commandant la 10e D. C., cite à l'ordre tous les éléments de la Division (10e Dragons, sous le commandement du colonel du Plessix, 1er et 2e escadrons du 10e Dragons, escadron Sans) qui ont tenu à « Le Maisnil-en-Vèpres », le 19 octobre, sous un feu violent d'artillerie, excitant l'admiration des troupes anglaises voisines.

Signé: De Contades.

I. — CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

1° Officiers

(a) *Régiment actif*
(*quatre escadrons réunis*)

De Bellefon (Méric), lieut. 18 sep. 1914.
De Cardes, s.-l., chev. de la Légion d'honneur, 18 oct. 1914.
Lechevalier, lieut. 7 nov. 1914.
De Bazon, lieut. 7 nov. 1914.
Abrial, lieut., chev. de la Légion d'honneur, 8 nov. 1914.
Chaulin, cap. (observateur en aéroplane), 1er décemb. 1914.
Berjot, cap., chev. de la Légion d'honneur, 23 décemb. 1914.
Le Bachellé, comt, tué, 6 janv. 1915.
Gallois, cap., tué, 6 janv. 1915.
Vigneau, lieut., tué, 6 janv. 1915.
Bumat, méd.-major, 6 janv. 1915.
Bossard, s.-l., tué, 1er juin 1915.
De Laborde-Noguès, s.-l., tué, 1er juin 1915.
De Bazon, lieut., 6 avril 1916.
Tailhefer de Laportalière, cap. chev. de la L. d'hon., 21 oct. 17.
Constans, méd.-major, chev. de la Lég. d'hon., 9 janv. 1918.

(b) *Premier demi-régiment*
(*groupe séparé*)

Lunet de la Malène, s.-l., 6 sept. 1918.
Fouache d'Halloy, cap., chev. de la Lég. d'hon., mars 1919.

(c) *Deuxième demi-régiment*
(*groupe séparé*)

D'Allens, (de Cellery), lieut., 3 juil. 1918.
Roulin, lieut., 14 juil. 1918.
De Latour, lieut., 26 sept. 1918.

(d) *Groupe A.* (5e *et* 6e *escadrons*)

Blanquet de Rouville, lieut, tué, 25 décemb. 1914.
Hildevert, tué, s.-l., 23 juil. 1915.

2° Sous-Officiers

(a) *Régiment actif*
(*quatre escadrons réunis*)

Jouannet, mar. d. logis chef, méd. mil., 6 oct. 1914.
Pigny, aspirant, méd. mil., 6 fév. 1915.
De France-Mandoul, m. d. logis, tué, 16 juil. 1915.
Sarda-Marot, adjud., méd. mil., 6 août 1915.
Leroy, mar. d. logis, méd. mil., 18 sept. 1916.
Devant, mar. d. logis, méd. mil., 1er février 1917.

(b) *Groupe A.* (5e *et* 6e *escadrons*)

Descousse, mar. d. logis, 7 sept. 1915.
Katz, mar. d. logis, 7 sept. 1915.
Encognères, mar. d. logis, 7 sept. 1915.
Ségalas, adjud. chef, chev. de la Lég. d'honneur., 9 nov. 1915.

(c) *Groupe B²*. (9e *et* 10e *escadrons*)
LAPLACE, mar. d. logis, méd. mil., 16 mai 1916.

3° BRIGADIERS ET HOMMES DE TROUPE

(a) *Régiment actif*
(*quatre escadrons réunis*)

DE DREUX-BRÉZÉ, cav. automob., méd. mil., 1914.
BAYLAC, tromp., méd. mil., 25 juin 1915.
DELCLAUX, cav., m. mil., 3 oct. 15.
LAMEZAS, cav., 16 mai 1916.
TESSEYRE, cav., 7 oct. 1916.
LÈCHES, cav., tué, 10 oct. 1916.
DESTOUESSE, cav., méd. mil., 2 décemb. 1917.
RIVIÈRE, brig., 24 avril 1919.

(b) *Premier demi-régiment*
(*groupe séparé*)

DHENNIN, cav., décemb. 1918.

(c) *Groupe A*. (5e *et* 6e *escadrons*)

CLAVIÉ, cav., m. mil., 28 nov. 15.
DUCLOS, cav., méd. mil., 28 nov. 1915.
COURTÈS, cav., méd. mil., 28 nov. 1915.
MAUREL, cav., méd. mil., 28 nov. 1915.
LAMOTHE, cav., 4 août 1916.
BRÉCHET, cav., 28 nov. 1916.

II. — CITATIONS A L'ORDRE DU COPRS D'ARMÉE

(a) *Régiment actif*
(*quatre escadrons réunis*)

GINET, brig., 4 septembre 1916.
DE SÉRÉ DE LANAUZE, adjud., pilote aviateur, 24 juin 1917.
POUZOLS, m. d. logis, 4 juin 1919.
DE FRANCE-MANDOUL, m. d. logis, tué, 4 juin 1919.

(b) *Premier demi-régiment*
(*groupe séparé*)

ROUS, mar. d. logis, 25 août 1918.
MERLY, cav., 25 août 1918.
BEYSSAC, cav., 16 oct. 1918.
DEDIEU, m. d. logis, 29 oct. 1918.
DUPUY, brig., 29 oct. 1918.

(c) *Groupe A*. (5e *et* 6e *escadrons*)

DEBAS, lieut., tué, 16 juil. 1915.
DARROUY, s.-l., tué, 16 juil. 1915.
MARTY, cav., 16 juil. 1915.
LACOMBE, cav., 23 fév. 1917.

(d) *Groupe B¹*. (7e *et* 8e *escadrons*)

LECOQ, lieut. (du 7e), 4 juil. 1915.

III. — CITATIONS A L'ORDRE DE LA DIVISION

A. — *Citation collective*

2e esc. du groupe 1-2, sous le comt. du cap. d'HALLOY (Fouche), 15 août 1918.

B. — *Citations individuelles*

1° OFFICIERS

(a) *Régiment actif*

MASSACRIER, lieut., 16 août 1914.
DE CARDES, s.-l., 16 août 1914.
BERJOT, cap., 17 sept. 1914.
DE SÈZE, cap., 14 sept. 1914.
DE CARDES, s.-l., 14 sept. 1914.
PARIS DE TREFFOND D'AVANCOURT, chef d'esc., 29 oct. 1914.
ZOELLNER, chef d'esc., 22 juil. 15.

(b) *Premier demi-régiment*

LUNET DE LA MALÈNE, s.-l., 2 juil. 1918.
FOUACHE D'HALLOY, cap., 10 juil. 1918.
DE SÈZE, s.-l., 14 juil. 1918.
DE SÈZE, s.-l., 15 août 1918.
DU VAL DE CURZAY, lieut., 25 sept. 1918.
DE PAGÉS DE BEAUFORT, s.-l., 16 nov. 1918.

(c) *Deuxième demi-régiment*

De Lacaze, lieut., 3 juil. 1918.
Lavaurs, cap., 1er nov. 1918.
De l'Hermite, cap., 1er nov. 1918.
Roulin, lieut., 1er nov. 1918.

(d) *Groupe A*

Rigot, s.-l., 16 juil. 1915.

(e) *Groupe B*[1]

Laurendeau, lieut., 17 avril 1915.
Boulard, cap., 29 juin, 1915.
Jacob, chef d'esc., 4 juil. 1915.
De Précourt (Le Vavasseur), cap., 4 juil. 1915.
Sorlat, lieut., 4 août 1915.
Sotum, lieut., 30 nov. 1915.
De Précourt (Le Vavasseur), cap. 30 nov. 1915.

(f) *Groupe B*[2]

De Suarez d'Almeida, lieut., 23 juil. 1916.

(g) *Escortes*

Gleizes, lieut., 21 avril 1917.

2° Sous-Officiers

(a) *Régiment actif*

Fayet, adjud., 14 sept. 1914.
Jouannet, mar. d. logis chef, 6 oct. 1914.
Delort, m. d. logis, 16 oct. 1914.
De Cellery d'Allens, mar. d. logis, 16 oct. 1914.
Billac, mar. d. logis, 4 sept. 1916.

(b) *Premier demi-régiment*

Boyer, mar. d. logis, 2 juil. 1918.
Listrat, m. d. logis, 14 juil. 1918.
Lierlet, m. d. logis, 15 août 1918.
Descarcues, m. d. logis, 15 août 1918.
Chambert, m. d. logis, 16 nov. 18.

(c) *Deuxième demi-régiment*

Marrens, m. d. logis, 26 mai 1918.
Fabre, mar. d. logis, 3 juil. 1918.
Remy, mar. d. logis, 3 juil. 1918.
Boyer, mar. d. logis, 3 juil. 1918.
Boyer, mar. d. logis, 1er nov. 1918.
Mauger, mar. d. logis, 1er nov. 18.
Pader, mar. d. logis chef, 1er nov. 1918.
Greil, mar. d. logis, 13 nov. 1918.

(d) *Groupe A*

Peyrun-Berron, mar. d. logis, 26 octobre 1915.
Bordes, m. d. logis, 26 oct. 1915.
Bastide, m. d. logis, 26 oct. 1915.

(e) *Groupe B*[1]

Doujat, m. d. logis, 29 juin 1915.

3° Brigadiers et hommes de troupe

(a) *Régiment actif*

Despeyroux, cav., 5 oct. 1914.
Foct, cav., 27 avril 1915.
Sétaud, cav., 27 avril 1915.
Fourquié, cav., 22 juil. 1915.
Chalard, cav., 22 juil. 1915.
Laperrine, cav., 22 avril 1916.
Giron, cav., 5 juin 1916.

(b) *Premier demi-régiment*

Boutier, brig., 16 juin 1918.
Bayonne, brig., 2 juil. 1918.
Pacaréau, cav., 2 juil. 1918.
Capdeville, cav., 15 août 1918.
Dupuy, brig., 15 août 1918.
Lafon, cav., 15 août 1918.
Bousquié, cav., 16 nov. 1918.
Carrère, cav., 16 nov. 1918.

(c) Deuxième demi-régiment

Beau, brig. mitrail., 3 juil. 1918.
Legroux, cav., 3 juil. 1918.
Buzon, cav., 3 juil. 1918.
Monnet, cav., 3 juil. 1918.
Père, cav., 3 juil. 1918.
Monnier, cav., 3 juil. 1918.
Piard, cav., 3 juil. 1918.
Teyssier, brig., 3 août 1918.
Latrunelle, brig., 1er nov. 1918.
Marfaing, brig., 1er nov. 1918.
Péronneau, cav., 1er nov. 1918.
Subra, cav., 1er nov. 1918.
Nalis, cav., 1er nov. 1918.
Roques, cav., 1er nov. 1918.
Monbrun, cav., 13 nov. 1918.

BARDIN, cav., 13 nov. 1918.
LABORIE, cav., 2 juin 1919.

(d) *Groupe A*

CALVET, cav., 16 juil. 1915.
FORGUES, brig., 26 oct. 1915.
SUPÉRY, brig., 26 oct. 1915.
MAGOULÈS, trompette, 26 oct. 1915.
DUPUY, trompette, 26 oct. 1915.

(c) *Groupe B1*

AEADIE, cav., 4 août 1915.
PICHET, cav., 4 août 1915.

(f) *Groupe B2*

RIVES, cav., 20 mai 1916.
MANIÉ, brig., 23 juil. 1916.
FABRE, cav., 23 juil. 1916.
DÉRAMONT, cav., 23 juil. 1916.

IV. — CITATIONS A L'ORDRE DE LA BRIGADE

1° OFFICIERS

(a) *Régiment actif*

DE JOUFFROY-GONSANS, s. lieut., 10 mai 1915.

(b) *Premier demi-régiment*

FIEUZET, s.-l., 17 juin 1918.

(c) *Groupe B2*

AUBERT, lieut., 23 juil. 1916.

2° SOUS-OFFICIERS

(a) *Régiment actif*

DAVID, mar. d. logis four. 13 oct. 1914.

(b) *Premier demi-régiment*

DEDIEU, m. d. logis, 17 juin 1918.
DE GAULÉJAC, m. d. logis, 1er juil. 1918.
LIERLEY, m. d. logis, 1er juil. 1918.
LISTRAT, m. d. logis, 18 août 1918.
DESCARGUES, m. d. logis, 18 août 1918.
SERRES, m. d. logis, 30 nov. 1918.
CÉBRON, m. d. logis, 30 nov. 1918.

(c) *Deuxième demi-régiment*

CÉERON, m. d. logis, 10 juil. 1918.
DARDENNE, m. d. logis, 30 juil. 18.
DAUBAN, m. d. logis, 19 janv. 1919.

3° BRIGADIERS ET HOMMES DE TROUPE

(a) *Régiment actif*

DELPECH, cav., 13 oct. 1914.
HAREL, cav., 24 mai 1915.
BERNARD (Paulin), cav., 17 juil. 15.
TELLIER, cav., 9 mai 1916.

(b) *Premier demi-régiment*

GACHES, cav., 17 juin 1918.
SUÉRES, cav., 17 juin 1918.
FIGUÈS, cav., 16 juil. 1918.
DHENNIN, cav., 16 juil. 1918.
MASSÉ, brig., 18 août 1918.
GABARRE, cav., 18 août 1918.
JAUZE, cav., 18 août 1918.
TRONCHE, cav., 18 août 1918.
FABRE, brig., 18 août 1918.
MONDON, cav., 18 août 1918.
CAN, cav., 18 août 1918.
DEDIEU, cav., 9 oct. 1918.
SALESSES, cav., 9 oct. 1918.
BÉTIS, cav., 9 oct. 1918.
BALLARD, cav., 9 oct. 1918.
BERGIS, brig., 9 oct. 1918.
SOUBIROU, cav., 9 oct. 1918.
PRADEL, cav., 9 oct. 1918.
ANDRÉ, brig., 30 nov. 1918.
FOURCAUD, cav., 30 nov. 1918.
BEAUMONT, cav., 30 nov. 1918.
TASTET, cav., 30 nov. 1918.
DURAND (Joseph), cav., 30 nov. 18.

(c) *Deuxième demi-régiment*

CASSÉ, brig., 10 juil. 1918.
SENTENAC, cav., 10 juil. 1918.
RAFFY, cav., 10 juil. 1918.
JAMET, cav., 10 juil. 1918.
CANIVENQ, cav., 10 juil. 1918.
DECOCNE, cav., 10 juil. 1918.
LESTAGE, cav., 10 juil. 1918.
DÉRAMOND, cav., 10 juil. 1918.
GALY, cav., 10 juil. 1918.
CANTIÉ, cav., 10 juil. 1918.
BIRBES, cav., 10 juil. 1918.
BRIANCEAU, cav., 10 juil. 1918.

Cavaillé, cav., 30 juil. 1918.
Rougès, cav., 30 juil. 1918.
Pons, brig., 14 nov. 1918.
Bresson, cav., 14 nov. 1918.
Peytavy, cav., 14 nov. 1918.
Belloc, cav., 14 nov. 1918.
Plantavergne, cav., 14 nov. 1918.
Clavié, cav., 14 nov. 1918.
Roger, cav., 14 nov. 1918.
Lestage, cav., 14 nov. 1918.
Serres, cav., 14 nov. 1918.
Dubernat, cav., 14 nov. 1918.
De Mostuéjouls, cav., 14 nov. 18.
Lupiat, cav., 14 nov. 1918.
Sausse, cav., 14 nov. 1918.
De Solages, brig., 14 nov. 1918.
Montagnac, cav., 10 déc. 1918.
Soulié, cav., 10 décemb. 1918.
Boulzaguet, tromp., 10 déc. 1918.

V. — CITATIONS A L'ORDRE DU RÉGIMENT

A. — *Citations collectives*

Le 3e esc., sous les ordres du cap. De L'Hermite, secondé par le lieut. De Lacaze, 31 déc. 1918.
Le 4e esc., sous les ordres du cap. De Séze, 31 déc. 1918.

B. — *Citations individuelles*

1° Officiers

(a) *Régiment actif*

De Mareschal de Lucianne, lieut., 22 déc. 1914.
Ferrère, lieut., 31 juil. 1915.
Gruss, s.-l., 27 sept. 1915.
Constans, M. A.-M. de 1re cl., 30 sept. 1915.
Richard, lieut., 21 nov. 1915.
Botet de Lacaze, s.-l., 18 déc. 15.
Grosjean, lieut., 28 janv. 1916.

(b) *Premier demi-régiment*

Naves, lieut., 11 juil. 1918.
De Pomairols de Pujol, cap., 15 nov. 1918.
Picny, lieut., 15 nov. 1918.
Soizeau Saint-Martin, lieut., 15 nov. 1918.
Rouzaud, méd. A.-M. de 1re classe, 15 nov. 1918.
Lacroix, lieut., 15 nov. 1918.
Fieuzet, s.-l., 18 nov. 1918.
De Gauléjac, s.-l., 31 janv. 1919.

(c) *Deuxième demi-régiment*

Peycher, cap., 26 juin 1918.
De Séze, cap., 5 oct. 1918.
D'Allens (de Cellery), lieut., 14 nov. 1918.
Constans, méd.-maj., 23 déc. 18.
Chaulet, s.-l., 31 déc. 1918.
Lavaurs, comt., 6 fév. 1919.
Barbot, s.-l., 6 fév. 1919.

(d) *Groupe A*

De Laurencin, cap., 20 mai 1915.
Courtois de Viçose, cap., 20 mai 1915.
Eymar, s.-l., 15 oct. 1915.
Parés, lieut., 15 oct. 1915.

(e) *Groupe B2*

De Curzay (du Val), lieut., 23 juil. 1916.
Favret, lieut., 23 juil. 1916.

2° Sous-Officiers

(a) *Régiment actif*

Daubian-Delisle, asp., 27 août 14.
Audecuain, mar. d. logis, 27 août 1914.
Moura, m. d. log. chef, 1 sept. 14.
Jouannet, m. d. log. chef, 4 oct. 14.
Lanauve, m. d. logis, 4 oct. 1914.
Régy, asp. 7 oct. 1914.
Daubian-Delsile, asp., 26 oct. 14.
Carrié, m. d. logis, 26 oct. 1914.
Adam, m. d. logis, 26 oct. 1914.
Prézet, m. d. log. infirmier, 26 oct. 1914.
De Latour, m. d. logis. chef, 31 déc. 1915.
Bernadac, adjud. 31 déc. 1915.
Toulza, m. d. logis, 12 janv. 1916.
Donnadieu, m. d. log., 18 juin 16.
Bordes, adjud., 19 sept. 1916.
Cazottes, m. d. logis, 6 nov. 1916.

D'Abadie de Barrau, adjud. 6 nov. 1916.
D'Aiguesvives, mar. d. logis, 26 avril 1917.
Marchet, m. d. logis, 1er mai 1919.
Gallois, m. d. logis, 4 juin 1919.
Salanove, m. d. logis, 4 juin 1919.

(b) *Fremier demi-régiment*

Faur, adjud., 17 juin 1918.
De Gauléjac, m. d. logis, 17 juin 18.
Pons, m. d. logis, 29 juin 1918.
Claparède, m. d. logis, 14 juil. 18.
Mombet, m. d. logis, 14 juil. 1918.
Léger, m. d. logis, 19 août 1918.
Serres, m. d. logis, 19 août 1918.
Dedieu, m. d. logis, 2 oct. 1918.
Pagé, m. d. logis chef, 1er nov. 18.
Saint-Cricq, adjud., 15 nov. 1918.
Fages, m. d. logis, 15 nov. 1918.
Clément, m. d. logis, 15 nov. 1918.
Mathivet, adjud., 15 nov. 1918.
Gérente, adjud. chef, 15 nov. 1918.
Eyères, m. d. logis, 15 nov. 1918.
Chambert, m. d. logis, 1er janv. 19.
Gontier, m. d. logis, 1er janv. 19.
Pailleret, m. d. logis, 31 janv. 19.
Brézet, adjud., 18 fév. 1919.

(c) *Deuxième demi-régiment*

Lacave, m. d. logis, 11 juil. 1918.
Mauger, m. d. logis, 11 juil. 1918.
Cazalets, m. d. log., 11 juil. 1918.
Mauger, m. d. logis, 13 nov. 1918.
Second, m. d. logis, 13 nov. 1918.
Boyer, m. d. logis, 14 nov. 1918.
Timbalt, adjud., 24 déc. 1918.
Lacave, m. d. logis, 30 déc. 1918.
Lafond, m. d. logis tromp., 21 déc. 1918.
Monmaillé, mar. d. logis mitrail., 21 déc. 1918.
Lasserre, m. d. logis, 21 déc. 1918.
Pech, m. d. logis, 21 déc. 1918.
Rideau, m. d. logis, 21 déc. 1918.
Bourguignon (ecclésiastique), m. d. logis infirmier, 5 fév. 1919.

(d) *Groupe A*

Barreau, m. d. logis, 23 août 1914.
Salabert, m. d. logis, 23 août 14.
Turoques, m. d. logis, 23 août 14.
De Saint Martin, m. d. logis, 24 août 1914.
Pujos, m. d. logis, 1er sept. 1914.
Bastide, m. d. logis, 29 janv. 1915.
Barreau, m. d. logis, 25 mars 15.
De Rabaudy, m. d. logis, 13 juil.
Malaplate, m. d. logis, 8 juil. 15.
Favereau, m. d. logis, 8 juil. 1915.
Cavalié, méd. auxil., 11 juil. 1915.
Zimmermann, m. d. logis, 11 juil. 1915.
Schurer, m. d. logis, 11 juil. 1915.
De Rabaudy, m. d. logis, 13 juil. 1915.
De Lamaze, m. d. logis, 15 oct. 15.
Casson, m. d. logis, 11 janv. 1916.

(e) *Groupe B²*

Labarde, m. d. logis, 23 juil. 1916.

3° Brigadiers et hommes de troupe

(a) *Régiment actif*

Poitevin, cav., 15 août 1914.
Dedieu, cav., 15 août 1914.
Navech, cav., 15 août 1914.
Honestret, cav., 15 août 1914.
De Mostuéjouls, cav., 20 août 14.
Fieuzet, cav., 26 août 1914.
Poitevin, cav., 26 août 1914.
Maury, cav., 26 août 1914.
Garnès, brig., 26 août 1914.
Quière, cav., 26 août 1914.
Amiel, cav., 26 août 1914.
Boué, cav., 27 août 1914.
Labournerie, cav., 27 août 1914.
Rives, cav., 10 sept. 1914.
Verdier, cav. cycl., 23 sept. 1914.
Despeyroux, cav., 4 oct. 1914.
Tesseyre, cav., 4 oct. 1914.
Perpère, cav., 4 oct. 1914.
Mistron, cav., 4 oct. 1914.
Delpech, cav., 13 oct. 1914.
Pouchoux, cav., 13 oct. 1914.
Mauger, brig., 13 oct. 1914.
Mauger, brig., 26 oct. 1914.
Ferlus, cav., 26 oct. 1914.
Guillery, cav., 7 mars 1915.
Orel, cav., 16 juin 1915.
Leroux, cav., tué, 26 sept. 1915.

SEYLLER, cav., 28 oct. 1915.
RUFFÉ, cav., 21 nov. 1915.
MERCADE, cav., 21 nov. 1915.
REYNAGUET, cav., 21 nov. 1915.
CAUBET, cav., 21 nov. 1915.
LENOIR, Edmond, cav., 2 déc. 15.
REY, (Aymard J.-B.), cav. télégr., 22 mars 1916.
BÉCOT, cav., 16 oct. 1917.
DARAN, cav., tué, 15 nov. 1917.
CORNIÉ, cav., tué, 15 nov. 1917.
PAGÉS, Jules, cav., tué, 15 nov. 17.
ROUQUIÉ, brig., 14 juin 1919.
PACÉS, cav., 4 juin 1919.
SANS, cav., 14 juin 1919.
LUGOL, cav., 14 juin 1919.

(b) *Premier demi-régiment*

DAUBERT, cav., 23 déc. 1917.
DELPECH, brig., 23 déc. 1917.
PLANTADE, cav., 1er mais 1918.
SÉMIRAT, cav., 10 mars 1918.
BOS, brig., 17 juin 1918.
LACARRIÈRE, cav., 17 juin 1918.
RIVIÈRE, brig., 29 juin 1918.
FAUR, brig., 29 juin 1918.
COMMINGES, cav., 29 juin 1918.
REY, cav., 29 juin 1918.
MIQUEL, cav., 29 juin 1918.
CASSAYRÉ, cav., 29 juin 1918.
CAPDEVILLE, cav., 29 juin 1918.
HERLY, cav., 29 juin 1918.
AZAM, cav., 29 juin 1918.
GAYRIN, cav., 29 juin 1918.
BERTRAND, cav., 29 juin 1918.
CANHAPÉ, cav., 29 juin 1918.
ARAGON, cav., 29 juin 1918.
BOLTE, brig., 14 juil. 1918.
MASSÉ, brig., 14 juil. 1918.
MONTAUT, cav., 14 juil. 1918.
BOUSQUIÉ, cav., 14 juil. 1918.
GIRAUD, cav., 14 juil. 1918.
CASSIER, cav., 14 juil. 1918.
JAUZE, cav., 14 juil. 1918.
CARRÈRE, cav., 14 juil. 1918.
POUYSÉGUR, cav., 14 juil. 1918.
MAURY, cav., 14 juil. 1918.
PAULY, cav., 14 juil. 1918.
GACHES, cav., 14 juil. 1918.
SOUCASSE, brig., 18 août 1918.
AZAM, cav., 18 août 1918.
BASCLES, cav., 18 août 1918.
HAYER, cav., 18 août 1918.
VALETTE, cav., 19 août 1918.
FOURTEAU, cav., 19 août 1918.
DAUDE, cav., 19 août 1918.
LACANAL, cav., 19 août 1918.
BERNARD, cav., 19 août 1918.
CAPDEVILLE, cav., 19 août 1918.
ROUX, cav., 19 août 1918.
CASTAGNET, cav., 19 août 1918.
BAYLE, cav., 19 août 1918.
BARDALOU, cav., 19 août 1918.
AYRAL, brig., 19 août 1918.
COULANGE, brig., 19 août 1919.
BROUSSARD, cav., 19 août 1918.
DAMOURAN, cav., 19 août 1918.
LAFFONT (Jean), cav., 19 août 1918.
MARIS, cav., 19 août 1918.
SAUVAGE, brig., 26 sept. 1918.
PUJOL, cav., 26 sept. 1918.
DUFFORT, cav., 26 sept. 1918.
LASARTIGUES, cav., 26 sept. 1918.
ESTÉBE, cav., 2 oct. 1918.
PUJET, cav., 2 oct. 1918.
LAFAGNE, cav., 2 oct. 1918.
BERNARD, cav., 2 oct. 1918.
CAPUS, brig., 12 oct. 1918.
PÉDUSSANT, cav., 12 oct. 1918.
DURAND, cav., 12 oct. 1918.
JOURDA, cav., 12 oct. 1918.
BELLONGUET, cav., 15 nov. 1918.
LAMARQUE, brig., 15 nov. 1918.
CAZOTTES, brig., 15 nov. 1918.
GERBAULT, cav., 15 nov. 1918.
DUFFAUT, cav., 15 nov. 1918.
MAYNIÉ, cav., 15 nov. 1918.
ETCHEBARRE, cav., 15 nov. 1918.
MAHÉRAULT, cav., 15 nov. 1918.
ATHÉNOL, brig., 15 nov. 1918.
BOURREL, cav., 15 nov. 1918
SERVALLES, cav., 15 nov. 1918.
CAPDEVILLE, cav., 15 nov. 1918.
AUTRAL, brig., 15 nov. 1918.
SOURRI, cav., 15 nov. 1918.
DHERS, cav., 15 nov. 1918.
LESCURE, cav., 15 nov. 1918.
SUBRAC, cav., 15 nov. 1918.
GALLO, cav., 15 nov. 1918.
BOURDONCLE, brig., 15 nov. 1918.

Lafforgue, cav., 15 nov. 1918.
Garbail, cav., 15 nov. 1918.
Fournier, cav., 15 nov. 1918.
Laye, cav., 15 nov. 1918.
Saunard, cav., 15 nov. 1918.
Domerc, brig., 15 nov. 1918.
Costes, cav., 15 nov. 1918.
Solle, cav., 15 nov. 1918.
Castagnet, cav., 15 nov. 1918.
Dabernat,, cav., 15 nov. 1918.
Payrastré, cav., 15 nov. 1918.
Bergés, cav., 15 nov. 1918.
Thauron, cav., 15 nov. 1918.
Baylon, cav., 15 nov. 1918.
Laffon, cav., 15 nov. 1918.
Bonnette, cav., 15 nov. 1918.
Despouy, cav., 15 nov. 1918.
Loubières, brig., 15 nov. 1918.
Estrémé, cav., 15 nov. 1918.
Bonnet, cav., 15 nov. 1918.
Escat, cav., 15 nov. 1918.
Piquemal, cav., 15 nov. 1918.
Gers, cav., 15 nov. 1918.
Saupaud, cav., 15 nov. 1918.
Lebard, cav., 18 nov. 1918.
Ribes, cav., 18 nov. 1918.
Prats, cav., 18 nov. 1918.
Lassalle, cav., 18 nov. 1918.
Gasc, cav., 18 nov. 1918.
Colomés, cav., 18 nov. 1918.
Marquié cav., 1er janv. 1919.
Ourmier, cav., 1er janv. 1919.
Can, cav., 1er janv. 1919.
Gabarre, cav., 1er janv. 1919.
Bertrand, cav., 1er janv. 1918.
Fau, cav., 1er janv. 1918.
Rollin, brig., 27 janv. 1919.
Samson, brig., 27 janv. 1919.
Rougy, tromp., 27 janv. 1919.
Galabert, cav., 27 janv. 1919.
Ferraing, cav., 27 janv. 1919.
Astré, cav., 27 janv. 1919.
Bouissou, cav., 27 janv. 1919.
Souville, cav., 27 janv. 1919.
Paillé, cav., 27 janv. 1919.
Abadie, cav., 27 janv. 1919.
Bousquet, cav., 27 nov. 1919.
Auberdiac, cav., 27 janv. 1919.

(c) *Deuxième demi-régiment*

Gachet, cav., 18 janv. 1918.
Delile, cav., 11juil. 1918.
Monteil, cav., 11 juil. 1918.
Séguier, cav., 11 juil. 1918.
Simon, cav., 11 juil. 1918.
Ferchaud, brig., 11 juil. 1918.
Guévenoux, cav., 11 juil. 1918.
Pujol, cav., 11 juil. 1918.
Sicard, cav., 11 juil. 1918.
Bénech, brig., 11 juil. 1918.
Palmade, brig., 11 juil. 1918.
Tressoz, cav., 11 juil. 1918.
Gay, cav., 11 juil. 1918.
Gabes, cav., 28 juil. 1918.
Vayssières, cav., 28 juil. 1918.
Rieucaud, cav., 28 juil. 1918.
Loze, cav., 28 juil. 1918.
Alexandre, cav., 28 juil. 1918.
Cortal, cav., 29 août 1918.
Laborie, cav., 29 août 1918.
Perronneau, cav., 15 nov. 1918.
Gasc, brig., 18 oct. 1918.
Dercheux, brig., 18 oct. 1918.
Lafont, cav., 18 oct. 1918.
Bosc, cav., 18 oct. 1918.
Biven, cav., 18 oct. 1918.
Dercheux, brig., 1er nov. 1918.
Gasc, brig., 1er nov. 1918.
Lafont, cav., 1er nov. 1918.
Boué, cav., 8 nov. 1918.
Claverie, cav., 8 nov. 1918.
Masset, cav., 8 nov. 1918.
Fourcade, brig., 13 nov. 1918.
Sicard, cav., 13 nov. 1918.
Laffitte, cav., 13 nov. 1918.
Barre, cav., 13 nov. 1918.
Régnier, cav., 13 nov. 1918.
Leboucher, cav., 13 nov. 1918.
Roques, cav., 13 nov. 1918.
Carchet, cav., 13 nov. 1918.
Fréjefonds, cav., 13 nov. 1918.
Laboup, cav., 13 nov. 1918.
Cayrou, cav., 13 nov. 1918.
Ducan, cav., 13 nov. 1918.
Birbés, cav., 13 nov. 1918.
Bourdieu, cav., 13 nov. 1918.
Massaloux, cav., 13 nov. 1918.
Loubet, cav., 13 nov. 1918.
Miramont, cav., 13 nov. 1918.

Barousse, cav., 13 nov. 1918.
Hugon, cav., 13 nov. 1918.
Hogués, cav., 13 nov. 1918.
Mellet, cav., 13 nov. 1918.
Dortet, cav., 13 nov. 1918.
Donnadieu, cav., 13 nov. 1918.
Rivière, cav., 13 nov. 1918.
Gardettes, brig., 13 nov. 1918.
Meillon, cav., 13 nov. 1918.
Derosseau, cav., 13 nov. 1918.
Lhérisson, infir., brig., 31 déc. 18.
Mauret, brig. mitrail., 31 déc. 18.
Pagés, cav., 31 déc. 1918.
Laffont, Célestin, brig., 31 déc. 1918.
Long, cav. mitrail., 31 déc. 1918.
Boris, cav. mitrail. 31 déc. 1918.
Dupuy, Etienne, brig., 31 déc. 18.
Labarhère, brig., 31 déc. 1918.
Bonas, cav., 31 déc. 1918.
Dufréchou, cav., 31 déc. 1918.
Limousin, cav., 31 déc. 1918.
Etcheverria, cav., 31 déc. 1918.
Cotten, cav., 31 déc. 1918.
Maraval, cav., 31 déc. 1918.
Soula, cav., 31 déc. 1918.
Longarre, cav., 31 déc. 1918.
Saulnier, cav., 31 déc. 1918.
Lagarde, cav., 31 déc. 1918.
Maurice, cav., 31 déc. 1918.
Gensac, cav., 31 déc. 1918.
De Saint-Sernin, brig., 31 déc. 18.
Costa, cav., 31 déc. 1918.
Gasquet, cav., 31 déc. 1918.
Monteil, cav., 31 déc. 1918.
Giraudeau, cav., 31 déc. 1918.
Baylet, cav., 31 déc. 1918.
Bonhomme, cav., 31 déc. 1918.
D'Allens, brig., 31 déc. 1918.
Sacard, cav., 31 déc. 1918.
Durand, Casimir, cav., 31 déc. 18.
Brecville, cav., 31 déc. 1918.
Montignac, cav., 31 déc. 1918.
Lussaguet, cav., 31 déc. 1918.
Lasbistes, brig., 31 déc. 1918.
Soubiran, cav., 31 déc. 1918.
Doucet, cav., 31 déc. 1918.
Bourilhon, tromp. 31 déc. 1918.
Loubet, brig., 31 déc. 1918.
Comps, cav., 31 déc. 1918.
Raynal, cav., 31 déc. 1918.
Lamic, cav., 31 déc. 1918.
Maistre, cav., 31 déc. 1918.
Pouvreau, cav., 31 déc. 1918.
Sabathier, cav., 31 déc. 1918.
Reilhac, cav., 31 déc. 1918.
Jacomy, brig., 31 déc. 1918.
Dauban, Marius, cav., 13 déc. 18.
Pagés, Jean, cav., 31 déc. 1918.
Cazes, cav., 31 déc. 1918.
Delort, cav., 31 déc. 1918.
Molinier, cav., 31 déc. 1918.
Serres, cav., 31 déc. 1918.
Cussol, cav., 31 déc. 1918.
Sage, cav., 31 déc. 1918.
Quilhot, cav., 31 déc. 1918.
Castelnau, cav., 31 déc. 1918.
Ribes. brig., 31 déc. 1918.
Larrieu, cav., 31 déc. 1918.
Alibert, cav., 31 déc. 1918.
Pradelles, cav., 31 déc. 1918.
Capdordy, cav., 31 déc. 1918.
Mazeyruc, cav., 31 déc. 1918.
Calas, cav., 31 déc. 1918.
Aurignac, cav., 31 déc. 1918.
Bordesoule, cav., 31 déc. 1918.
Audouy, cav., 31 déc. 1918.
Doumic, cav., 31 déc. 1918.
Coulon, cav., 31 déc. 1918.
De Tappie, brig., 5 janv. 1919.
Martegoutte, cav., 5 janv. 1919.
Dubary, cav., 5 janv. 1919.
Rougés, cav., 5 janv. 1919.
Binel, tromp., 5 fév. 1919.

(d) *Groupe A*

Gaillard, brig., 22 août 1914.
Devant, brig., 23 août 1914.
Dayres, brig., 24 août 1914.
Quatrhomme, cav., 8 sept. 1914.
Mariel, brig., 10 sept. 1914.
De Monlor, brig., 14 sept. 1914.
Bourrel, cav., 15 sept. 1914.
Descousse, cav., 18 sept. 1914.
Alayrac, cav., 18 sept. 1914.
Luvon, cav., 18 sept. 1914.
Ané, cav., 18 oct. 1914.
Dedieu, cav., 21 oct. 1914.
Béthoulières, brig., 30 fév. 1914.
Lestrade, cav., 6 fév. 1915.
Barrère, cav., 6 fév. 1915.

Miral, cav., 24 mars 1915.
Barousse, cav., 25 mars 1914.
Iragne, cav., 25 mars 1915.
Mailhé, cav., 26 mars 1915.
Maurin, cav., 26 mars 1915.
Commontat, cav., 26 mars 1915.
Commontat, cav., 27 mars 1915.
Mailhé, cav., 27 mars 1915.
Andrieu, cav., 27 mars 1915.
Pech, brig., 27 mars 1915.
Vignal, cav., 27 mars 1915.
Bréchet, cav., 27 mars 1915.
Barousse, cav., 27 mars 1915.
Vigneau, cav., 27 mars 1915.
Amiel, cav., 27 mars 1915.
Bergés, cav., 27 mars 1915.
Bernard, cav., 27 mars 1915.
Vignal, cav., 6 mai 1915.
Monniés, cav., 6 mai 1915.
Loubet, cav., 6 mai 1915.
Laporte, cav., 6 mai 1915.
Monniés, cav., 6 mai 1915.
Cougot, cav., 6 juin 1915.
Cluzel, cav., 6 juin 1915.
Compans, cav., 6 juin 1915.
Caubet, brig., 7 juil. 1915.
Dieudé, brig., 7 juil. 1915.
Mialet, brig., 7 juil. 1915.
Ducros, cav., 7 juil. 1918.
Albouy, cav., 7 juin 1915.
Bousquet, cav., 7 juil. 1915.
Manet, cav., 7 juil. 1918.
Dayres, brig., 7 juil. 1915.
Pilet, brig., 7 juil. 1915.
Calvet, brig., 7 juil. 1915.
Ducler, cav., 7 juil. 1915.
Hugon, cav., 7 juil. 1915.
Goulard, cav., 7 juil. 1915.
Loubet, cav., 7 juil. 1915.
Lestrade, cav., 7 juil. 1915.
Lamothe, cav., 7 juil. 1915.
Pilet, cav., 7 juil. 1915.
Barthe, cav., 7 juil. 1915.
Barousse, cav., 7 juil. 1915.

(c) *Groupe B²*

Dupuy, brig., 11 mai 1916.
Dupin, cav., 11 mai 1916.
Fabre, cav., 11 mai 1916.
Coustillas, cav., 17 juil. 1916.
Vaysse, cav., 17 juil. 1916.
Monestier, cav., 23 juil. 1916.
Pallu, brig., 23 juil. 1916.
Balech, cav., 23 juil. 1916.
Thibaut, cav., 23 juil. 1916.
Subra, cav., 26 oct. 1916.
Laurensisque, cav., 26 oct. 1916.

DISTINCTIONS ACCORDÉES SÉPARÉMENT

1° Officiers

Peycher, lieut. (O. P.), félicitations à l'ordre du rég. 31 oct. 14.
Godeau, officier de la Lég. d'hon., 5 août 1915.
De Vaux, cap., chev. de la Lég. d'hon., 31 juil. 1916.
Tercé, cap., chev. de la Légion d'hon., 31 juil. 1916.
Lechevalier, lieut., chev. de la Lég. d'hon., 31 juil. 1916.
De Séze, cap., chev. de la Légion d'hon., 31 juil. 1916.
Efelot, s.-l., chev. de la Légion d'hon., 31 juil. 1916.
Jochaud du Plessix, officier de la Lég. d'hon., 14 avril 1917.

2° Sous-Officiers

Rey, adjud. chef, félicit. à l'ordre du rég., 31 oct. 1914.
Clamens, adjud. chef, méd. mil., 6 août 1915.
Gaubert, mar. d. logis four., méd. mil., 6 août 1915.
Lagarrigue, adjud., méd. mil., 6 août 1915.
Crebessac, m. d. logis, méd. mil., 29 juil. 1916.
Montier, ad., m. mil., 29 juil. 16.
Soula, mar. d. logis, méd. mil., 29 juil. 1916.
Laerousse, mar. d. logis maître, mar. fer., méd. mil., 29 juil. 16.

3° Brigadiers et hommes de troupe

Husson, brig., m. mil., 21 nov. 14.
Pouchoux, cav., méd. de Saint-Georges de 2e classe, 27 mars 15.
Capelle, infir., méd. de St.-Georges de 2e classe, 27 mars 1915.
Gaillard, br., m. mil., 25 avril 15.

ÉPILOGUE

La Cavalerie est l'arme du commencement et de la fin. Le milieu des campagnes n'est pas fait pour elle, même et surtout si cet intervalle est d'une durée de plusieurs années. Alors elle cesse d'être cavalerie, pour n'être même plus une infanterie montée. Mais il est bon qu'elle ait montré qu'elle était tout ce qu'on voulait : infanterie, artillerie, aviation, chars d'assaut.

Dans les palpitantes semaines du début, nous l'avons vue, avec une audace tempérée par le sens de la réalité, et avec un moral supérieur à celui des autres armes, remplir la mission pour laquelle elle s'était préparée de tout cœur. On ne pouvait lui demander d'accomplir des prodiges, que son très faible effectif et son organisation ne permettaient pas d'opérer. Là ou mille reculent ou s'arrêtent, cent pourront-ils passer outre ?

Les reconnaissances et les petits engagements du début donnent au 10e Dragons l'occasion de se signaler ; ce sont pour le régiment les combats de Moncel (21 août), Saint-Boing (25 août) et pour le groupe de réserve ceux de Norroy-le-Sec, Bouligny (25 août), du bois de Tilly (24 août). Puis viennent pour le corps le combat de Chéry (12 septembre), ceux de Berny-en-Santerre (24 septembre), de Boyelles (30 septembre au 3 octobre), de Haisnes (7 octobre), d'Annequin (13 octobre), La Fresnoye et Le Maisnil (19 octobre). C'est à peu près tout pour la campagne de 1914 ; mais avec des pertes sensibles, surtout en officiers.

Les campagnes suivantes apportent leur contingent de travail, d'honneur et de deuil. Le 10e Dragons, comme les autres régiments, est sacrifié aux opérations de détail, et voué à l'émiettement en dehors du commandement direct de ses chefs. C'est l'existence de secteurs et de tranchées.

Ce sont les cadres fournis à toutes les armes ; les participations lointaines aux offensives manquées ; puis la mort du régiment et sa renaissance sous forme de groupes. Pendant la première partie de cette longue période, c'est le 30 juin 1915 l'action la plus importante et la plus glorieusement funeste, qui se déroule au Pavillon de Bagatelle et qui coûte si cher au vaillant groupe des 5e et 6e escadrons.

Le groupe des escadrons 1 et 2 est le mieux favorisé par le sort, car il participe aux offensives de 1918, à la dernière surtout, ce qui lui permet d'agir en cavalerie, cavalerie de la dernière mode, cavalerie de la dernière minute.

Le groupe des escadrons 3 et 4 sert dans sa propre famille avec une division de son arme, à laquelle les destinées de la guerre mo-

derne ont imposé un rôle travesti, mais épique. Ce sont aussi les rôles renversés : les dragons à cheval; les cuirassiers à pied. Les hasards de la guerre font participer le groupe à deux chaudes journées, celles des 9 et 10 juin 1918; c'est une véritable bataille que celle du Plémont et du Plessier de Roye, la plus grosse affaire dans laquelle ait été engagé une unité du régiment. Après avoir, le 15 juillet, tendu le dos à la grêle sans rien recevoir le groupe va se trouver employé à fond dans les opérations très dures de septembre et d'octobre. Le 9 juin, les 20 dragons du plateau Saint-Claude et leur lieutenant avaient bien mérité de passer à la postérité; les 28 et 29 septembre c'est le 3e escadron qui se distingue particulièrement et qui se montre aussi très bien le 8 octobre; ce sont des dates glorieuses à retenir.

Toutes ces opérations ne vont pas sans la casse obligatoire. Celle-ci est certainement infime en comparaison des pertes de l'infanterie, dont certaines unités ont été plusieurs fois fauchées et renouvelées de la tête à la queue. Mais étant donné son petit nombre d'hommes et son rôle restreint, on ne saurait trop dignement saluer les pertes de la cavalerie. Sur l'ensemble de la guerre, et dans les différentes armes où ils furent appelés à combattre, on compte 32 officiers tués, comme ayant appartenu au 10e Dragons ainsi que 16 sous-officiers tués ou disparus, 47 hommes tués, (y compris les victimes de l'accident de Lérain) sur lesquels 22 appartiennent aux formations détachées. On compte encore 41 hommes morts dans diverses circonstances, 44 disparus (dont 25 du groupe A); 14 officiers blessés (dont 5 servant dans l'infanterie); 14 sous-officiers blessés (dont 5 du groupe A); 92 blessés du régiment et des groupes actifs, ainsi que 52 autres des formations de réserve (presque tous du groupe A).

Il a été très difficile de faire le compte exact de toutes les citations qui ont valu aux officiers, gradés et dragons, des centaines et des centaines (700 environ) de croix de guerre. Mais tous n'en ramassent pas, qui cependant se sont bien conduits, sans avoir eu d'autre chance que d'être préservés de la mort, ce qui est bien quelque chose aussi.

Voilà les tables de l'honneur; ce n'est certes pas au corps qu'elles sont le moins fournies.

Et maintenant, c'est fini. Sauf ceux de la carrière, qui collent au rang comme de vieux chevaux, les terribles dragons sont rentrés et devenus tout à fait paisibles : agriculteurs, commerçants, voyageurs, anciens ou futurs pères de famille. Bientôt ce seront des « pépères » dans toute l'acception du terme. C'est à eux que va cet opuscule, don ministère plus généreux qu'on ne serait tenté de le croire; car dition, pour populaire qu'elle soit, ne va pas sans quelques frais, les millions d'exemplaires.

ous êtes chez vous, les amis, et si le monstre de la guerre est endormi pour un temps, vous n'en continuerez pas moins à penser et à veiller, afin que vos fils n'aient pas oublié quand il se réveillera.

Vous penserez souvent à la terre nourricière, la terre qui s'engraisse des débris et ossements humains ; la terre où reposent les camarades, où vous déposeront plus tard des camarades ; terre du Nord, ou terre d'Argonne ; terre de pré ou terre de bois, le passé y est enfoui pour que l'avenir y germe.

Qui dit cavalier, dit cheval. N'oubliez pas non plus la moitié de vous-même, le compagnon des jours passés ; celui qui a bon dos et bonnes jambes, le brave animal inoffensif qui, lui aussi, a été sacrifié à la rage des hommes. Il y en a tant qui sont morts dans les champs où pousse l'avoine qu'ils ne mangeront plus ou qui sont enlisés dans les boues de la Somme. Revoyez-les, quatre fers en l'air, éventrés, carcasses putrides, fesses tailladées pour de sanglants biftecks. Alors maniez moins le fouet, et songez plus au foin.

L'homme d'armes de jadis, l'anspessade italien, pouvait encore s'appuyer sur sa lance brisée. Dépouillé de son joli col blanc, ayant fiché au bout de son bâton de tranchée le fer pointu inutile et rompu, l'ex-dragon lancier a perdu la flamme qui flottait au vent, dont il était si fier. Ainsi, après l'épopée napoléonienne, plus d'un a pensé en rangeant dans l'armoire, d'un amour respectueux, casque et sabre, chevrons d'argent, et bel habit vert.

Aujourd'hui, où les souvenirs de la Bérésina sont effacés et remplacés par ceux de la Marne, lorsque le gamin, au retour de l'école, vous montrera sa géographie, toute neuve et si difficile à apprendre, vous lui direz en mettant un doigt sur la carte : « Vois, petit, j'étais là, et j'ai sauvé la France tout aussi bien qu'un autre ! »

FIN

BIBLIOTECA DE MUSEU